



Barbie et la Princesse perdue

Meliha Serbes > P. 3

Les gagnants du 31 mars 2024...



Mansur Yavaş (Ankara)

Özgür Özel (CHP)

Ekrem İmamoğlu (İstanbul)

Des chansons en français sur Istanbul et la Turquie...

Gisèle Durero-Köseoğlu > P. 11



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Guerre des codes

Je suis prêt à parier. Aucune invention n'a eu, dans l'histoire de l'humanité, un retentissement aussi fulgurant que la généralisation des outils de l'intelligence artificielle.

Ali Türek > P. 4

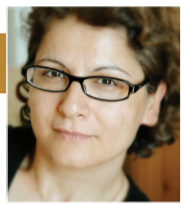
CODE SECRET



50 TL - 9 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 229, Avril 2024



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Istanbul bouillonnante !

Nous voilà à quelques jours des élections municipales en Turquie, et la ville d'Istanbul en constitue l'un des enjeux majeurs. Le maire sortant, Ekrem İmamoğlu, est candidat pour un second mandat. La ville arbore depuis déjà plusieurs semaines des affiches et des visuels des candidats, et partout on peut entendre la diffusion de discours et de slogans. Lors du scrutin précédent, le parti au pouvoir avait perdu de nombreuses grandes villes, notamment Istanbul et Ankara, au profit du parti de l'opposition CHP. Mais après l'échec subi par ce dernier lors des récentes élections présidentielles, la question se pose de savoir ce qu'il en sera pour ces municipales.

Ainsi, dans la journée, Istanbul vit au rythme frénétique des élections. Mais à l'approche du coucher du soleil, les rues se vident le temps de la rupture de jeûne, et l'effervescence de la ville reprend et se poursuit tard dans la nuit.



Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion

Au lycée Notre-Dame de Sion, les préparatifs pour la 6^e édition du Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion s'intensifient. Lancé en 2013, ce concours réunit tous les deux ans de jeunes pianistes professionnels venant des quatre coins du monde.

> P. 4

La paix, la paix...



Dominique de Villepin

Jean-Luc Mélenchon

Jean-Pierre Chevènement

La France est un étrange pays, les ministres tweetent comme des journalistes et parlent comme des fonctionnaires. Le premier ministre disparu, les éditorialistes forment un « Shadow Cabinet » de toutes les oppositions...¹



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

En France, la nomination du jeune Gabriel Attal nous amène à constater que le poste de Premier ministre a été, en pratique, supprimé. Cette fonction s'est en réalité réduite à celle de porte-parole. Qui peut actuellement donner son avis en s'appuyant sur son expérience de la politique pour mieux guider M. Macron, le président de la République ? Selon les différents points de vue, la France compte pourtant plusieurs sages en matière de gestion de l'État.

Nous entendons par là que le poste de premier ministre n'est pas un lieu d'apprentissage. Dans un passé pas très lointain, nous avons connu de grands premiers ministres qui ont dirigé l'État avec leurs propres pouvoirs constitutionnels. Nous pouvons citer ici quelques exemples : Dominique de Villepin, Lionel Jospin, Alain Juppé, Jacques Chirac, Michel Rocard, Laurent Fabius, Pierre Mauroy, Michel Debret, Pierre Messmer, Jacques Chaban-Delmas et Raymond Barre.

> P. 5

Ces hommes d'État savaient parler avec les présidents qui les ont nommés Premiers ministres. Certains ont travaillé en cohabitation. C'est en pensant à ces Premiers ministres que nous avons pu lire dans *Le Figaro*, en début de ce mois de mars, la déclaration de Jean-Pierre Chevènement, ancien ministre de l'Intérieur, ancien ministre de la Défense et ancien ministre de l'Éducation nationale : « Les intérêts vitaux de la France ne se situent pas en Ukraine. La position d'Emmanuel Macron sur un éventuel envoi de troupes participe d'une fuite en avant irresponsable [...] Les Français ont élu Emmanuel Macron comme président de la République ; ils n'ont pas élu Volodymyr Zelensky. Ils n'attendent pas du président qu'il défende d'abord les intérêts de l'Ukraine ; ils attendent qu'il défende les intérêts de la France. » Pour cet homme d'État très expérimenté, les propos d'Emmanuel Macron sur l'envoi de troupes en Ukraine mettent à mal la crédibilité de la diplomatie française et font peser le risque d'une troisième guerre mondiale sur le territoire européen.

Le 31e Festival de Jazz d'Istanbul revient du 3 au 18 juillet 2024



Gabrielle Mahias > P. 10

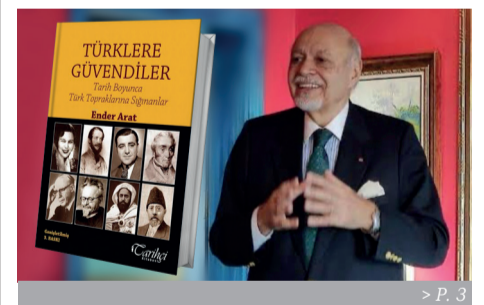
Retour sur...

Exprimer, Derya Adıgüzel, p. 4

TAV Airports, Hannah Berthomé, p. 6

Total Energies, Clara Marque, p. 7

Ender Arat, diplomate turc au projet muséal



> P. 3

La Salle des profs : un regard sur la vie quotidienne d'un collège



Simruğ Bahadır > P. 9



Dr Olivier Buirette

On parle peu ces temps-ci de ce petit pays des Balkans de l'Ouest, d'un peu plus de 600 000 habitants pour une superficie de 13 812 km². Le Monténégro, connu aussi sous le nom de Crna Góra (la Montagne noire), prend ses racines historiques depuis l'Antiquité, tout comme la plupart des pays de la région. Faisant partie dès le III^e siècle avant notre ère de l'Illyrie, il est rattaché en 395 ap. J. -C. à l'Empire romain d'Orient, ce qui l'associera d'emblée à l'histoire de Byzance durant cette période et en fera, après la prise de Constantinople en 1453, une possession de l'Empire ottoman de 1499 jusqu'au XIX^e siècle.

Ce petit pays fut donc reconnu comme indépendant par la Sublime Porte à compter de 1799, puis comme principauté à compter de 1851 et comme royaume de 1878 à 1918.

Ainsi, même si Crna Góra se situe dans l'ensemble des Slaves du Sud et est toute proche de la Serbie voisine, ce petit État bordant la mer Adriatique a bien là une histoire spécifique.

Avec la fin de la Première Guerre mondiale, le Monténégro se retrouva naturellement associé au grand projet de rassemblement des peuples slaves du Sud. Le pays fit donc partie intégrante de l'État des Serbes, Croates et Slovènes qui devint le Royaume de Yougoslavie

Le Monténégro, petit pays méconnu des confins des Balkans occidentaux

puis, après 1945, la fédération yougoslave, cet État non aligné dirigé par le maréchal Tito jusqu'en 1980.

Emporté comme toute la région par la terrible guerre de dissolution de la Yougoslavie de 1991 à 2000, le Monténégro devait former en 2002 un ultime État fédéral avec la Serbie. Mais le temps du retour des indépendances nationales était bien là, et c'est avec 55,5 % des voix que le 21 mai 2006, le Monténégro redevint, après presque un siècle, un État indépendant. Podgorica, anciennement Titograd, en restait la capitale, même si un retour à l'ancienne capitale royale de Cetinje tendait à rencontrer les souhaits populaires.

De son côté, le 5 juin, la Serbie devait proclamer son indépendance comme État successeur de l'Union serbo-monténégrine, reconnaissant ainsi de fait l'indépendance de Crna Góra. L'ensemble de la communauté internationale devait reconnaître le nouvel État, y compris la Fédération de Russie courant juin 2006. Puis ce fut le temps de l'entrée dans les organisations internationales avec l'intégration au sein de l'OSCE le 22 juin 2006 en tant que 56^e État membre, puis comme 192^e État membre de l'ONU le 28 juin de la même année.

Se déroulera ensuite le même scénario que pour tous les pays souhaitant se rapprocher de l'Occident, à savoir la signature, le 17 mars 2007, d'un accord de stabilisation et d'association avec l'Union européenne. Le 15 décembre 2008, le Monténégro devient officiellement candidat pour intégrer l'UE, ce qui est toujours le cas en 2024.

Enfin, c'est le tour du rattachement à la protection militaire occidentale avec une candidature officielle à son entrée dans l'OTAN le 17 décembre 2010, qui devient effective le 5 juin 2017 après quelques troubles intérieurs liés à un passé global en considération duquel rejoindre l'ancien adversaire de la guerre froide pouvait être délicat à envisager - ce qui fut le cas ailleurs durant la même période ou presque, comme en Bulgarie par exemple.

Où en sommes-nous en début d'année 2024 avec le Monténégro ? Nous avons vu esquissé ici l'histoire d'un petit État indépendant avec son identité propre et qui, comme bien d'autres dans la région, fut balloté par les vicissitudes des troubles des XIX^e et XX^e siècles.

La carte des élargissements à l'UE et à l'OTAN dans la région suit la même évolution, si ce n'est que l'entrée dans



l'alliance militaire occidentale est évidemment plus rapide, et celle à l'UE est plus complexe puisque législative et économique, ce que tout le monde comprendra.

Seul les cas de la Serbie et du Kosovo restent, à cette heure, incertains, et c'est sans doute là que devront dans les années qui viennent se concentrer les efforts des diplomates.

Gageons que le jeune président élu le 2 avril 2023 à la tête de l'État du Monténégro, l'économiste Jakov Milatović, issu comme son premier ministre d'un parti centriste et europhile, le PES! (Pokret Evropa sad!, c'est-à-dire « Europe maintenant ! »), pourra contribuer à un avenir apaisé de la région.



Michael Emami

Je suis sûr que tout le monde a entendu parler de l'IA, l'intelligence artificielle développant la capacité des machines à comprendre et analyser les pensées humaines, et à imiter les comportements. Mais je ne sais pas s'il en est de même pour l'IA générative, pour le NLP (traitement automatique du langage naturel) ou du NLM (Natural language model).

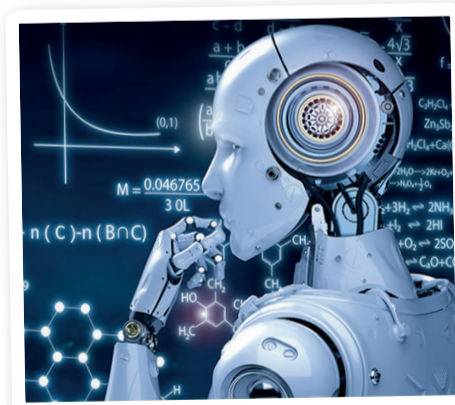
Je ne crois pas m'être déjà présenté à mes lecteurs et aux abonnés au cours des deux dernières années où j'ai eu l'occasion d'écrire dans ce journal. Je m'appelle Michael Emami. Je viens d'un milieu industriel et universitaire de haute technologie basé dans la Silicon Valley. Je travaille actuellement en tant que maître de conférences et professeur adjoint au département d'ingénierie de l'Université BAU Bahçeşehir à Istanbul tout en poursuivant mon doctorat.

Dans ce nouvel article, je m'éloigne de mes écrits habituels sur la philosophie de l'art. J'ai décidé d'explorer et de démystifier l'IA et ses sous-domaines actuels, tels que l'apprentissage automatique et l'apprentissage profond, en examinant le traitement du langage naturel dans cet article et plusieurs autres, car le genre est trop vaste pour être traité en une fois.

L'IA est la forme la plus avancée de technologie numérique qui existe depuis plusieurs décennies. L'intelligence artificielle a été inventée par John McCarthy et présentée en 1956 lors de la conférence de Dartmouth. Par définition, il

L'intelligence artificielle et l'humanité

s'agit d'une simulation du processus de l'intelligence humaine par des machines, bien qu'elles ne soient pas sensibles, qui ne peuvent pas penser par elles-mêmes mais nécessitent toujours une incitation humaine. Que nous le sachions ou non, nous utilisons cette technologie numérique très avancée dans notre vie quotidienne depuis des années, dans des applications telles que nos téléphones portables, nos voitures, nos médias sociaux et nos jeux vidéo. Pourtant, nous n'en sommes peut-être pas encore conscients.



Aujourd'hui, à l'ère mondiale du Big Data et de l'analyse des données d'entreprise, les informations basées sur notre utilisation d'Internet sont analysées sous forme de données et déchiffrées par l'IA pour nous permettre d'être plus efficaces et plus précis dans notre vie quotidienne à l'ère numérique. En réalité, l'intelligence artificielle (IA) fait référence à la simulation de l'intelligence humaine dans des machines programmées pour

penser, apprendre et résoudre des problèmes comme les humains. Il s'agit de créer des algorithmes et des systèmes capables de percevoir leur environnement, de raisonner à son sujet et d'agir pour atteindre des objectifs spécifiques. Comme je l'ai mentionné, l'intelligence artificielle englobe divers sous-domaines, tels que l'apprentissage automatique, le traitement du langage naturel, la vision par ordinateur, la robotique, etc. L'IA vise à développer des systèmes et des algorithmes pour les machines en utilisant des données entraînées pour effectuer des tâches qui nécessitent généralement l'intelligence humaine, ce qui entraîne des progrès dans les domaines de la santé, de l'automatisation, du marketing et de la prise de décision humaine dans divers secteurs et domaines. Il est capable de fournir aux machines une intelligence capable d'imiter les processus de pensée humains, de s'adapter et de raisonner, et enfin, d'apporter des solutions aux tâches complexes et, parfois, les plus simples pour rendre la vie humaine plus gérable.

Le concept de données d'apprentissage est essentiel pour déterminer le besoin fondamental d'améliorer la qualité des incitations et des réponses que nous recevons d'un LLM (Large Language Model), dont je parlerai dans mon prochain article.

Examinons maintenant la modélisation du langage naturel, ce qu'elle est et son importance pour comprendre la science qui sous-tend ce pouvoir pour les machines de nous imiter et de nous

répondre. Si nous regardons l'histoire de la NLM, en 1966, un scientifique du MIT a développé un programme informatique appelé ELIZA.

ELIZA est le premier ordinateur de traitement du langage naturel créé pour simuler une conversation avec un être humain. La capacité d'Eliza à effectuer une correspondance de modèles repose sur l'accès à une énorme quantité de données de modèles prédéfinis, chacun associé à des réponses spécifiques. Ces modèles ont permis à ELIZA de maîtriser, de comprendre et de répondre au langage humain. Lorsque les humains s'engagent dans une conversation avec ELIZA, celui-ci analyse soigneusement leurs propos en tant que modèles de recherche d'entrée et mots-clés. Il transfère ensuite ces mots en une série de symboles en maîtrisant le modèle qui correspond à la conversation. Les modèles et les mots-clés sont transformés en symboles dans sa base de données, transformant vos mots en questions, déclarations, pensées et émotions. ELIZA a créé une atmosphère dans l'illusion de comprendre vos pensées et vos émotions, alors qu'en réalité, il ne faisait que suivre un ensemble de paramètres et de règles prédéfinis dans un programme simple comme méthode pour explorer la communication entre les humains et les machines.

L'empreinte d'ELIZA a été profonde dans le traitement du langage naturel et a ouvert la voie à des systèmes beaucoup plus avancés, que j'explorerai dans mon prochain article.



Meliha Serbes

MODE

Me voici pour un clin d'œil aux dernières nouvelles « mode » !

En commençant par les plus sympathiques et celles qui apparaissent sur tous les podiums, je parlerai plus tard des célébrités américaines dont nous sommes fatigués de voir les têtes à la télévision, sur les réseaux sociaux, sur les panneaux d'affichage ou sur des dizaines d'autres plateformes qui ne me viennent pas à l'esprit.

Il reste peu de temps avant le début de l'EURO 2024. Les maillots que portera l'équipe nationale turque ont été partagés sur les réseaux sociaux. Nous suivrons notre équipe avec un maillot uni très ordinaire, sans intérêt. Parlons plutôt d'une équipe qui me passionne. Ils entreront sur le terrain avec des t-shirts bleus et des shorts marron. Le haut bleu et le bas marron, ça vous rappelle quelque chose ? Et si je vous disais Tintin ? Oui, l'équipe nationale belge sera sur le terrain avec un maillot qui ressemble au costume emblématique de Tintin ! En tant que fan de Tintin, cette nouvelle m'a mise en joie. J'attends des maillots aussi créatifs venant d'autres pays.

Barbie et la Princesse perdue



L'actualité mode a du succès si elle séduit un large public, si la mode trouve sa place sur les plateformes ayant une large base de followers : football, ou nouveau film... Zendaya, dont j'ai souvent entendu le nom ces derniers temps, tourne un nouveau film. L'affiche du film intitulé *Challengers* est sortie. C'est l'histoire d'un joueur de tennis à succès qui subit une blessure et poursuit sa carrière en tant que moniteur de tennis. Des créateurs de mode célèbres ont déjà commencé à nous annoncer que nous serons soumis au style tennis. Pour l'été, vous pouvez voir sur les podiums des jupes et des minirobes de tennis, ainsi qu'une foule d'accessoires tels que des bracelets, des bandanas, des visières ou des chapeaux de tennis, et vous pouvez les suivre instantanément en style street.

Passons de l'Amérique au territoire britannique. Quelques événements sont à l'ordre du jour au Royaume-Uni. Le premier, c'est savoir si Kate Middleton a disparu ! Kate Middleton a partagé une photo à l'occasion de la fête des mères. Kate, qui n'a pas été vue depuis décembre, a retouché la photo. Des agences internationales telles que l'AFP, Getty Images et Reuters ont confirmé le Photoshop. Instagram a également supprimé la photo du site en raison de la retouche. Entretemps, une photo de Kate voyageant dans la même voiture que William a été diffusée. On dit que William a participé à une réception avec Camilla, tandis que Kate était à un autre rendez-vous. L'absence prolongée de Kate Middleton



en public après sa maladie et l'erreur Photoshop ont accru les rumeurs. Nous n'avons pas encore reçu de réponse à la question de savoir où se trouve la princesse perdue. Ceux qui ne croient pas à l'image de la voiture et pensent qu'il s'agit d'une ancienne photographie font constamment pression sur le Palais sur les réseaux sociaux, mais aucune déclaration officielle n'a encore été faite par Buckingham. J'espère que Kate va bien, parce que c'est une vraie princesse, et je l'adore. Elle se situe à un autre niveau que Meghan !

L'autre nouvelle, c'est la sortie de la *Barbie Camilla* de la reine Camilla ! Barbie a organisé un lancement, et la famille royale était présente. Camilla n'est toujours pas appréciée par certains, et la *Barbie Camilla* a donc suscité des réactions. Comme vous le savez, faisant référence aux métiers de Barbie, le public a réagi sur les réseaux sociaux en parlant de « Barbie Maître »...

Ender Arat, diplomate turc au projet muséal

Le 21 février dernier, l'ancien ambassadeur de Turquie Ender Arat a présenté une partie de ses travaux sur l'histoire des réfugiés sur le sol turc lors d'une conférence à la Fondation de Littérature turque (*Türk Edebiyatı Vakfı*) à Istanbul. Le projet ultime ? Ouvrir un musée.



Au cours de sa riche carrière en diplomatie, Ender Arat a notamment été nommé ambassadeur de Hongrie en 1998. Lors de la cérémonie de présentation de ses lettres de créances au président hongrois, on lui présente des statues commémorant quatorze héros de la nation hongroise, dont les statues d'Imre Thököly, de François II Rákóczi, et de Lajos Kossuth. Leur point commun ? Tous se sont, à un moment de leur histoire, réfugiés sur le sol turc. Ayant le sentiment que la plupart des gens, notamment les Turcs, ne connaissent pas les détails de ces histoires, Ender Arat prend conscience de l'importance de rechercher les traces de ces réfugiés pour la mémoire collective historique. Son travail commence alors. Avec l'aide d'historiens hongrois et grâce aux facilités que lui conférait sa position diplomatique de plus en plus importante, Ender Arat découvre les histoires de Grecs, de Polonais, de Juifs, de Russes, d'Allemands ou encore de Français qui, à un moment de leur vie, ont trouvé refuge sur le territoire turc.

Mais ce travail ne porte pas sur les flux migratoires tels que ceux des six millions de Syriens, d'Irakiens ou encore d'Afghans venus en Turquie ces dernières années. Il porte en fait sur « les personnes qui ont eu des difficultés, une crise économique, politique, et qui sont venus en Turquie sauver leur vie, pour un certain temps. Ils se sont intégrés en partie, et ceux qui ne le sont pas sont repartis dans leur pays, ou dans d'autres pays. » Ces histoires sont donc davantage individuelles, personnelles, que des histoires de mouvements de population massifs, et traitent surtout d'héroïnes et héros nationaux souvent venus d'Europe.

Les recherches du diplomate sur ces personnages historiques concernent à la fois la période ottomane et la République

de Turquie, et cherchent à comprendre pourquoi ces réfugiés ont choisi le territoire turc et non pas un autre pays. Selon Ender Arat, la raison aurait pu être sa situation géographique. En effet, « l'accès à la Turquie était facile : sur trois continents, c'est un point de rencontre. Mais parfois, les gens viennent de très loin, comme Charles de Suède et ses troupes. » Autrement dit, cette situation géographique n'est pas la véritable raison du choix turc. Le pouvoir politique et diplomatique pouvait-il alors être la vraie raison de ces déplacements ? « Mais la République turque n'est pas aussi forte que l'Empire ottoman, et pourtant elle a accueilli beaucoup d'immigrés. J'ai donc conclu que c'est peut-être la tolérance du peuple. » En d'autres termes, Ender Arat soutient que les Turcs, du fait de leur « naturel » et de leurs coutumes, ont toujours eu la porte ouverte aux étrangers, à l'image des salles de réception dédiées aux étrangers qui, par le passé, émaillaient les villages anatoliens. Ender Arat conclut dès lors : « C'est pourquoi je crois que le caractère des Turcs joue davantage un rôle dans cette affaire, et je voudrais représenter ce caractère dans le musée. »

Après des années de recherches, les projets s'enchaînent, avec en 2016 la première édition de son ouvrage *Türklere Güvendiler - Tarih Boyunca Türk Topraklarına Sığınanlar* (Ils ont fait confiance aux Turcs - Ceux qui se sont réfugiés sur les terres turques tout au

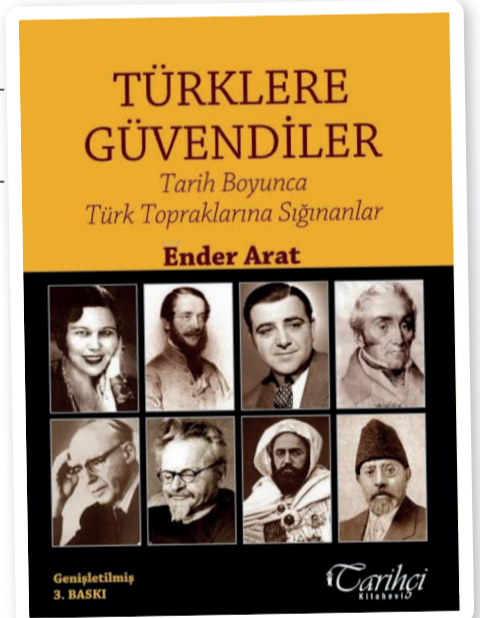
TÜRK EDEBİYATI VAKFI
GELENEKSEL ÇARŞAMBA SOHBETLERİ

Tarih Boyunca
Türk Topraklarına
Sığınanlar

Ender Arat
Emekli Büyükelçi

21 Şubat 2024
Çarşamba
Saat: 17.00

Alamdır Mahallesi Divanyolu Caddesi
No: 14 Sultanahmet - Fatih - İstanbul
0 212 526 16 15 - 572 50 32
tedev30@gmail.com
www.turkedebyati.com.tr



long de l'histoire) qui a connu trois rééditions de réactualisation, ou encore une exposition en 2006, dont les panneaux étaient le support de cette conférence du 21 février 2024 à la Fondation de Littérature turque. Et précisément, lors de cette conférence, le public, plutôt âgé et masculin, a pu librement écouter et questionner l'ancien ambassadeur pendant 45 minutes environ dans une ambiance chaleureuse, la salle étant décorée de multiples drapeaux concernant la culture turque au sens large. « Mais le but n'est pas de faire des discours, des expositions, ou d'écrire ce livre. Le but final, c'est d'ouvrir un musée », déclarait-il. La date et le lieu du futur musée sont encore inconnus à ce jour. Un travail financier et organisationnel doit encore être mené à bien pour y parvenir, après sans doute les élections municipales du 31 mars prochain.

Istanbul bouillonnante !

(Suite de la page 1)

Le niveau très élevé des candidats et la rigueur de l'organisation sont les deux atouts à l'origine de sa réussite, qui se traduit par la progression constante du nombre de candidats : cette année, ils étaient 149 venant de 34 pays différents. Au terme de la présélection, ils ne sont plus que 29 à participer à la compétition qui aura lieu à Istanbul du 1^{er} au 4 avril.



Le ballet romantique Giselle

L'Opéra et Ballet d'État d'Istanbul a repris une nouvelle fois cette année dans son répertoire le ballet *Giselle* mis en scène par Zeynep Sunal Öngün. Le 27 mars sur la scène d'AKM, j'ai pu participer à une représentation exceptionnelle où *Giselle* était incarnée par Berfu Elmas, *Albrecht* par Çağatay Özmen, *Myrtha* par Merve Topaldemir, *Hilarion* par Yücel Emre Kaynarsu, le duc de Kurlandia par Sinan Kaymak, *Bathilde* par Seda Borak, *Berthe* par Nilay Özeydin et *Wilfried* par Egemen Kement.

Le ballet en deux actes *Giselle* a été représenté pour la première fois le 28 juin 1841 à Paris. Sur la proposition de Théophile Gautier, l'Opéra de Paris a confié la musique à Adolphe Adam et la chorégraphie à Coralli. *Giselle* aborde des sujets dramatiques tels que l'amour impossible, en intégrant des événements irréels et fantastiques au deuxième acte.

Hommage au compositeur Nevid Kodallı

À l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur Nevid Kodallı, un concert d'hommage a été organisé sur la scène de l'Opéra Süreyya avec l'Orchestre d'État du Ballet et de l'Opéra d'Istanbul sous la direction de Murat Kodallı, fils du compositeur, avec la participation de Berk Dalkılıç (ténor) et du pianiste Gökhan Aybulus (soliste). Plus d'une heure durant nous avons écouté les œuvres du compositeur, une soirée émouvante et très appréciée par le public.

Nevid Kodallı, né en 1925, a grandi dans la première période de la République. Il a été parmi les premiers à obtenir le titre d'artiste d'État. Après des études au conservatoire d'Ankara dans la section de composition, il poursuit sa formation musicale en France. En tant que boursier de l'État turc, il intègre alors en 1948 l'École normale de musique de Paris. Il a par ailleurs été l'élève de Nadia Boulanger.

* Dr Mireille Sadège



Ali Türek

Je suis prêt à parier. Aucune invention n'a eu, dans l'histoire de l'humanité, un retentissement aussi fulgurant que la généralisation des outils de l'intelligence artificielle. Je prends plaisir à imaginer les versions antérieures de ce qu'on est en train de connaître actuellement. Vous imaginez-vous le feu, la roue, la vapeur, l'électricité, diffusés partout sur la planète le jour même de leur invention ? Même l'internet a dû attendre un petit (!) moment pour s'immiscer au cœur de nos vies quotidiennes.

Mais voilà. L'intelligence artificielle, à peine prononcée, est déjà là et gagne non pas chaque jour mais chaque seconde une place plus importante dans nos vies. Fulgurant devrait être le mot. Il y a à peine un an, on découvrait le nouveau jouet, ChatGPT. Aujourd'hui, on est capable de rédiger des courriers, parler simultanément dans une langue étrangère, créer des contenus personnalisés, formuler des commandes pour que l'outil fasse une grande partie de notre travail à notre place.

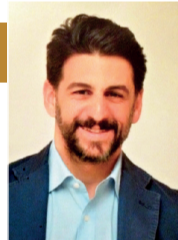
Fulgurant... C'est bien le mot. À tel point que la réaction que l'intelligence artificielle dite générative devrait susciter ne trouve pas encore le temps de se formuler, de rétorquer. Les véritables débats autour de l'IA et son impact sur notre existence ne tournent que dans des cercles de ses géniteurs et dans un

Guerre des codes

milieu restreint académique. Tout le reste n'est que spéculations et services après-vente sans importance. Que sait-on des débats qui animent les géniteurs de cette révolution ? Or, les coulisses nous racontent une lutte acharnée entre les partisans de deux visions parfaitement antinomiques sur l'essence et l'avenir de l'IA dans notre monde. Dans cet univers indéchiffrable au commun des mortels, deux visions, deux idéologies s'affrontent depuis longtemps. D'un côté, il y aurait les partisans d'une tendance dite « l'altruisme efficace » défendant des régulations et une prudence accrue face aux risques de disparition de l'humanité. Et de l'autre, on trouverait le camp des accélérationnistes. Pour eux, une IA super-intelligente résoudrait tous les problèmes du monde tel qu'on le connaît et ouvrirait une ère de prospérité et, bien évidemment, de gigantesques bénéfices financiers pour quelques-uns. Mais à quel prix ? Cela va vite. Après l'académie et les médias, ce sont les pouvoirs politiques qui s'en emparent, ils commencent déjà à légiférer. Tout un arsenal interdisciplinaire est mis en jeu : la Data Science rejoint la philosophie politique qui, elle, intègre la géopolitique. Le droit, l'économie et les politiques publiques s'y voient vite impliqués.



En attendant, « technopolitique » devient rapidement le mot de la décennie. Fulgurant en devrait en être l'adjectif. Ou peut-être, vertigineux. J'ai demandé, pour conclure, l'authenticité de mon texte à ChatGPT. « J'affirme que je n'ai collaboré en aucune façon à la rédaction de ce texte », dit-il. Mais qui peut affirmer avec certitude qu'il n'ajouterait pas demain un petit bémol ? « Si ce n'était pas vrai, j'agiserais exactement de la même manière ». Je ne parierais pas.



Derya Adıgüzel

En exprimant nos idées, nous devons combiner le logo rationnel de notre argument avec l'attrait du pathétique émotionnel et imaginaire. Les images sont plus éloquentes que les mots : si vous souhaitez que votre public fasse un don à une organisation caritative de protection des animaux, montrez-lui une photo d'un animal ayant besoin de soins (ou mieux encore, faites monter un animal sur scène). Bien entendu, faire appel aux émotions ne se limite pas aux images visuelles : pensez à l'ensemble des cinq sens qui pourraient réagir à votre grande idée. La façon la plus simple de donner vie à une idée est peut-être de montrer un exemple concret. Le public est généralement plus susceptible d'être convaincu par un seul exemple que par une pile de statistiques. Un bon exemple montre également que vous maîtrisez votre sujet et pouvez utiliser vos connaissances dans la vie réelle. Trouvez un



Exprimer

exemple où l'idée a été mise en pratique ou a produit des résultats réels. Les exemples convaincants ont trois caractéristiques principales. Premièrement, ils impliquent souvent de vraies personnes effectuant des actions réelles. Pouvez-vous donner un exemple de quelqu'un qui a entrepris une action qui démontre votre grande idée ? Deuxièmement, ils contiennent des descriptions vivantes qui stimuleront un ou plusieurs des cinq sens. À quoi ressemble, sent, goûte cet échantillon ? Troisièmement, les exemples convaincants contiennent de l'intuition et de l'émotion. Parlez de la satisfaction du client, de votre soulagement et de votre enthousiasme face à cette idée. Également, les métaphores ont un fort potentiel de persuasion. Comme les métaphores signifient autre chose que leur sens littéral, en reliant le sujet à quelque chose que l'auditeur connaît déjà, vous construisez un pont qui l'aidera à atteindre votre point de vue. Vous pouvez utiliser des métaphores pour stimuler l'imagination de votre auditeur. Vous pouvez les utiliser pour exprimer vos sentiments ou pour activer vos émotions. Dans un contexte plus large, complexe ou inhabituel, vous pouvez également utiliser des métaphores pour expliquer un sujet. Cependant, si vous comptez les utiliser de cette façon, il conviendra d'être très prudent dans leur choix.

“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com



Eren M. Paykal

Après deux mois d'intervalle, nous allons clore pour l'instant le dossier de l'huile d'olive entamé quelques mois plus tôt.

Concentrons-nous sur la situation en Turquie.

Selon les données du Conseil oléicole international qui regroupe 18 états membres producteurs d'huile d'olive, même si la production globale a fortement diminué en raison de la sécheresse en Espagne et en Italie, la production et les exportations ont augmenté en Turquie. Lorsque l'on regarde la production d'huile d'olive en Turquie, on constate une grande fluctuation selon les récoltes au début des années 1990. En moyenne, la production est d'environ 80 000 tonnes les années fructueuses, et de 40 000 tonnes les années moins bonnes. Il y a aussi des années très instables, comme la période 1993-1994 (48 000 tonnes) et la période 1994-1995 (160 000 tonnes).

On peut dire qu'à mesure de l'augmentation du nombre d'arbres (qui a atteint 200 millions), la différence entre les années productives et les années moins productives s'est considérablement réduite. La production de ces dernières années le confirme. Au cours de la saison 2017-2018, la production d'huile d'olive de Turquie a fortement augmenté, atteignant 263 000 tonnes. La production, qui était de 193 500 tonnes en 2018-2019, 230 000 tonnes en 2019-2020, 193 500 tonnes en 2020-2021, a atteint 205 000 tonnes en 2021-2022. En 2022-2023, un record absolu a été battu avec la production de 380 000 tonnes d'huile d'olive selon le Conseil oléicole international (421 000 tonnes selon le Conseil national turc de l'olive et de l'huile d'olive). En d'autres termes, la Turquie a battu un record de produc-

Huile d'olive IV - La production et l'exportation turques en augmentation

tion alors que la production européenne diminuait drastiquement. La production attendue cette année est de 180 000 tonnes.

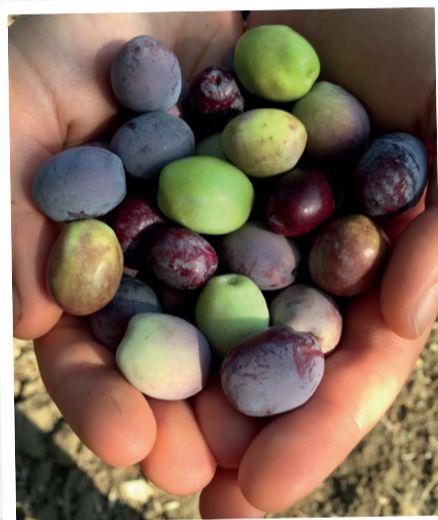


Malgré cela, les chiffres pour l'exportation sont toujours instables, et les objectifs ne pourront être atteints que dans quelques années. Les exportations turques s'élevaient en moyenne à environ 10 000 tonnes dans les années 1990, avec néanmoins des hausses : 55 000 tonnes en 1994-95 et 86 000 tonnes en 1998-1999. Toutefois, l'exportation en 1999-2000 se limitait à 16 500 tonnes. En 2000-2001, le record de cette période a été battu avec 92 000 tonnes. Les années suivantes, on constate à nouveau de fortes fluctuations : 12 000 tonnes pour la saison 2010-2011, 92 000 tonnes pour 2012-2013. En moyenne, on enregistre une exportation de 45 à 50 000 tonnes les dernières années et, selon les données des associations d'exportateurs de l'Égée, l'exportation aurait dépassé les 150 000 tonnes au cours de la saison 2022-2023.

Selon les données de l'Association égéenne des exportateurs d'olives et d'huile d'olive, les exportations d'huile

d'olive, qui s'élevaient à 58 271 tonnes au cours de la saison 2021-2022 (1^{er} novembre 2021 - 31 octobre 2022), ont augmenté de 158 % pour atteindre 150 618 tonnes au cours de la saison 2022-2023. Au cours de la même période, les recettes d'exportation ont augmenté de 259 %, passant de 201.491.000 USD à 723.000.858 USD. Alors que l'huile d'olive s'exportait en moyenne à 3,46 dollars le litre lors de la saison 2021-2022, elle a été exportée à 4,81 dollars le litre durant la saison 2022-2023. Il s'agit du prix moyen pour la période du 1^{er} novembre 2022 au 31 octobre 2023. Malheureusement, la consommation intérieure de l'huile d'olive souffre de la diminution du pouvoir d'achat et de l'augmentation des prix.

La situation est aussi alarmante en Europe. Selon le Conseil oléicole international, le prix de l'huile d'olive extra vierge a atteint 7,97 euros le litre en Espagne au cours du mois d'octobre 2023, soit une augmentation de 80,2 % par rapport à la même période de la saison précédente. En Italie, le prix a augmenté de 63,8 % pour atteindre 8,7 euros au



CONSEIL
OLÉICOLE
INTERNATIONAL

cours de la même période ; en Grèce, de 123,2 % (7,7 euros). En Tunisie, le prix de l'huile d'olive extra vierge était de 8,2 euros en septembre 2023. Cette hausse des prix dans le monde se reflète également en Turquie. L'instabilité dans les marchés a tendance à se poursuivre cette année aussi.

En finalisant ce chapitre, je voudrais tout de même ajouter une note sentimentale à propos de ce fruit ancestral qu'est l'olive. En 2019, le Conseil oléicole international susmentionné (COI) et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) ont décidé de célébrer, le 26 novembre de chaque année, la « Journée mondiale de l'olivier ». L'UNESCO avait d'ailleurs ajouté l'olivier, arbre millénaire, à la liste du Patrimoine culturel immatériel.

L'olivier, riche d'une histoire d'environ 60 000 ans, est présent partout, depuis les livres saints de la Mésopotamie, la mythologie grecque où, dédié à Athéna, il symbolise la sagesse de la déesse, jusqu'à ses branches ornant le drapeau des Nations Unies (ONU).

En Egée, les anciens disent :

On dit que celui qui coupe des oliviers tue des gens. / L'olive, c'est la vie. / C'est un miracle de la nature. / Il ne nécessite pas beaucoup d'eau et n'est pas capricieux. / Il vit longtemps. / Il propose des fruits exceptionnels. / C'est un don pour l'Humanité. / Maudit soit celui qui coupe les oliviers ! Ainsi soit-il.

La paix, la paix...

(Suite de la page 1)

Bien entendu, certains commentateurs pensent que le président bluffe, car d'une part la France ne dispose pas d'une telle capacité pour son armée de terre, et d'autre part, le président a fait cette déclaration sans consulter les militaires. Mais la France possède une force nucléaire dissuasive, et pour la déployer elle aussi, il faut que la France soit attaquée : c'est la doctrine de dissuasion qui l'oblige. Mais ce concept de dissuasion est partagé par d'autres pays... dont la Russie.

Pour sa part, le président turc a lui aussi fait une déclaration, affirmant : « Nous savons que derrière ces attaques se cachent des puissances impérialistes qui veulent diriger la Turquie comme elles l'entendent. Lafarge est venu en Turquie, ils ont construit des repaires pour les terroristes. La France est devenue le principal soutien du terrorisme. Nous avons enterré tous les abris de Lafarge dans le nord de la Syrie. À mesure que notre pays se renforçait sur les plans

politique et diplomatique, de la production, de l'exportation et de l'industrie de défense, l'ampleur des pièges tendus contre nous s'est également accrue. Que feraient-ils d'autre s'ils n'avaient pas eu affaire au Covid-19 et à la guerre entre la Russie et l'Ukraine ?²

Et dans l'opposition française, M. Mélenchon, leader de La France insoumise, clame et réclame aussi « La paix, la paix » pour Gaza, ainsi que pour l'Ukraine.

Posons un regard d'ensemble sur ces deux guerres qui nous préoccupent parmi les autres conflits qui perdurent dans le monde. Les États-Unis approu-



voient la guerre en Ukraine et à Gaza. D'un côté, ils envoient une aide militaire à Israël, et de l'autre, une aide alimentaire à Gaza. En France, malgré les grands médias écrits et audiovisuels, les Français s'opposent à la politique de la guerre d'exécutif qui bute sur une négociation avec la Russie à propos de ses territoires perdus en Afrique.

Tout cela, ce sont des tactiques qui comportent de grands risques de propagation de la guerre. Pourtant, les Français n'écoutent plus ni les grands médias, ni le gouvernement. Pour eux, l'essentiel est la paix, afin de voir baisser le prix de leurs achats quotidiens.

« Une escalade qui peut être mortelle » : telle est la mise en garde de Dominique de Villepin sur LCI après les propos de Macron. La déclaration du président inquiète l'ancien Premier ministre, qui y voit un « risque ». Et il ajoute : « La logique de la force, quand elle n'est pas maîtrisée, conduit à une escalade qui peut être mortelle ».³



Il faudra un cessez-le-feu immédiat et des négociations. La guerre n'est pas une solution. En Ukraine, dans les régions russophones, il faudra organiser une consultation populaire sous l'égide des Nations unies.

Mais si la guerre se poursuit, elle risque d'engendrer une autre guerre, sans doute plus large et physiquement plurielle.

1 François Sureau, devant l'académie, des sciences morales et politique, le 8 janvier 2024.

2 Erdoğan, 29 Şubat 2024, HaberTürk.

3 7 mars 2024, sur LCI 18h45 (<https://www.tf1info.fr/international/video-guerre-ukraine-russie-une-escalade-qui-peut-etre-mortelle-sur-lci-la-mise-en-garde-de-dominique-de-villepin-a-emmanuel-macron-2288662.html>).

Turkish Airlines : une expansion fulgurante qui n'est pas près de s'arrêter !

Turkish Airlines et Airbus ont annoncé l'aboutissement de longues négociations menant à un accord industriel historique : la vente de 355 avions. Ce contrat, qui devrait être officialisé lors du Salon aéronautique de Dubaï à la mi-novembre, rentre dans le projet de Turkish Airlines de faire partie des premières compagnies aériennes européennes. Cette vente s'inscrit en effet dans une logique d'expansion qui a démarré il y a quelques années.



Une commande historique de 355 avions

La fameuse compagnie aérienne turque Turkish Airlines a annoncé être en pleines négociations avec l'industriel franco-allemand Airbus pour l'acquisition de plusieurs dizaines, voire centaines de nouveaux avions. Un accord de principe aurait été trouvé pour la vente de 355 avions, dont 240 seraient définitifs et 115 supplémentaires en option. Ils seraient livrés entre 2026 et 2036. Turkish Airlines a annoncé sur la plateforme de divulgation publique KAP qu'ils négociaient depuis un certain temps avec les fabricants d'avions et de moteurs, confor-

mément aux objectifs de croissance qu'ils se sont fixés dans le cadre du plan stratégique couvrant les années 2023-2033. Si ce contrat venait à aboutir, il dépasserait le précédent record établi en février dernier par Air India, qui avait passé une commande de 250 avions à Airbus et de 220 appareils à Boeing, soit un total de 470 aéronefs.

Le nouvel aéroport d'Istanbul : un nouveau hub

La compagnie aérienne Turkish Airlines ne cesse de multiplier les efforts pour se placer sur le podium des premières compagnies aériennes. Elle s'est notamment massivement engagée en Afrique et en Asie. Par ailleurs, avec ses futurs long-courriers, elle veut être capable de relier sans escale l'Australie, dans l'objectif de servir la communauté turque expatriée mais également d'inciter les Australiens à se rendre en visite touristique en Turquie.

Si la compagnie peut se permettre de voir aussi loin, c'est grâce à son nouveau hub, le gigantesque nouvel aéroport d'Istanbul. Entré en service en 2019 après une cérémonie d'inauguration en grande pompe en 2018, cet aéroport peut accueillir jusqu'à 90 millions de passa-

gers par an. Des travaux d'agrandissement sont toujours en cours et devraient se poursuivre jusqu'en 2028. Ils permettraient à l'aéroport de doubler sa capacité d'accueil en la portant à 200 millions de passagers par an, ce qui ferait de cet aéroport le plus grand au monde. Avec 1 156 vols par jour en moyenne, il est aujourd'hui classé premier d'Europe. En effet, selon les données de l'Organisation européenne pour la Sécurité de la Navigation aérienne (Eurocontrol), il supprime les aéroports d'Amsterdam (1140 vols par jour) et de Paris (1122).

Dans le contexte de la guerre en Ukraine, la Turquie est l'un des rares pays à ne pas avoir fermé son espace aérien à la Russie. L'aéroport d'Istanbul a donc permis aux Russes désireux de quitter leur pays de trouver un lieu d'accueil. Son haut niveau de fréquentation s'explique par ailleurs bien évidemment par sa position géographique au carrefour de l'Europe, de l'Asie et du Moyen-Orient. La compagnie Turkish Airlines, et le trafic aérien turc de manière générale, ont également bénéficié de l'attractivité touristique du pays, qui a battu en 2022 son record de 2019 avec 46 milliards de dollars de recettes.



L'aéroport d'Istanbul : une construction très critiquée

La construction de ce nouvel aéroport a cependant fait l'objet de nombreuses critiques. Situé dans une zone naturelle au nord-ouest d'Istanbul, il a fallu arracher 13 millions d'arbres, et 55 ouvriers ont trouvé la mort sur le chantier. Les défenseurs de ce projet estiment quant à eux que l'ancien Aéroport Atatürk n'aurait pas pu répondre aux besoins actuels. Plus qu'un simple aéroport, ce projet constitue un aménagement métropolitain de grandeur qui inclut par exemple la plus grande zone duty free au monde (55 000 mètres carrés). Bénéficiant d'une connexion par métro, autoroute et train, l'aéroport devait initialement également être connecté à la ville par voie maritime avec un autre mégaprojet, celui de Kanal Istanbul. Bien que ce dernier ait été mis de côté pour l'instant, la construction de l'aéroport intervient dans un contexte de transformation urbaine d'Istanbul. De grands aménagements, voire des projets pharaoniques ne cessent de voir le jour dans la ville turque.

* Hannah Berthomé

TAV Airports Holding, une société turque sur le devant de la scène

Alors que le domaine de l'aviation fut l'un des premiers touchés par les conséquences de la pandémie du covid-19, la société turque TAV Airports Holding en est ressortie renforcée. En tant que filiale du géant français ADP, TAV projette une croissance fulgurante sur le très long terme. Sur les 25 dernières années, TAV est ainsi devenue l'une des marques majeures dans le domaine des opérations aéroportuaires, en exploitant 15 aéroports dans 8 pays différents. En ajoutant leurs sociétés de service, ce chiffre s'élève alors à 90 aéroports dans 29 pays.



TAV Airports, une filiale importante du Groupe ADP

TAV Airports Holding appartient à ADP, anciennement Aéroports de Paris. Le Groupe ADP maintient et exploite des plateformes aéroportuaires en se démarquant par sa présence sur l'ensemble des métiers de la chaîne de valeur de l'aéroport. Ainsi, il aménage, exploite et développe sous la bannière Paris Aéroport les trois principaux aéroports parisiens, ainsi qu'une dizaine d'aérodromes d'aviation civile en Île-de-France. En prenant en compte toutes les filiales du groupe, activités et métiers confondus, ADP s'étend dans 120 aéroports à travers 50 pays dans le monde. Le groupe exploite directement ou indirectement sous concession ou en contrat de gestion un réseau

de 27 aéroports dans le monde en 2022. L'alliance qu'il forme avec TAV Airports et avec GMR Airports donne naissance au premier réseau mondial d'aéroports.

Un modèle d'entreprise unique et un vaste savoir-faire

TAV explique sa réussite par la mise en place d'un modèle d'entreprise unique et par un savoir-faire qui ferait d'eux la meilleure solution pour de nombreux projets aéroportuaires dans le monde entier. La société est forte de 33 000 employés qui se sentent tous investis dans l'excellence et l'expertise des services proposés par le groupe.

Des projets récents constituent des réalisations cruciales pour la croissance à long terme de TAV : l'aéroport d'Almaty au Kazakhstan fait à présent partie de leur exploitation, et l'extension du contrat avec celui d'Antalya, en collaboration avec Fraport, a été signée jusqu'en 2052. Le mantra du groupe turc est de toujours garder une longueur d'avance. Ainsi, il suit de près les nouvelles opportunités potentielles dans ses régions cibles, soit le Moyen-Orient, l'Afrique, les

Balkans et certains pays de la CEI (Central European Initiative – un forum régional intergouvernemental qui rassemble 17 États du centre, de l'est et du sud de l'Europe).

Les objectifs futurs de TAV consistent à renforcer la culture de collaboration et d'innovation au sein du groupe, et à créer des synergies accrues dans les domaines de l'expérience passager, de la digitalisation, de l'efficacité opérationnelle et de la responsabilité sociale des entreprises.

Tout en gardant comme priorité la satisfaction des voyageurs, TAV est conscient qu'il est de plus en plus en train de faire face à l'immense défi du changement climatique. Alors que l'industrie de l'aviation est sans cesse pointée du doigt pour son inaction environnementale, TAV Airports indique vouloir s'engager réellement dans la protection de l'environnement. En effet, depuis sa création, la société est constamment tournée vers l'avenir et caractérise son approche par le façonnement du futur des aéroports. Elle indique d'ailleurs que ses aéroports se rapprochent de l'objectif « zéro émis-

sion nette » et collabore en permanence avec ses partenaires industriels afin de relever le défi climatique.

Les aéroports d'Ankara et d'Istanbul

À la fin de l'année 2022, TAV a remporté l'appel d'offres pour le renouvellement de la concession de l'aéroport d'Ankara. Cette concession a pour objet la réalisation d'investissements visant à augmenter les capacités de l'aéroport, en contrepartie du droit de l'exploiter pendant 25 ans, entre 2025 et 2050.

La filiale de ADP n'a cependant pas obtenu la concession du nouvel aéroport d'Istanbul. Elle détenait pourtant celle de l'aéroport Atatürk, dont l'intégralité des vols commerciaux a été transférée vers le nouveau hub turc. TAV détenait en effet le droit de l'exploiter de 2005 à 2021. En 2019, suite à la fermeture anticipée des vols commerciaux de l'aéroport Atatürk, l'Autorité nationale turque des aéroports (DHMI) a dédommagé la société TAV d'un montant de 389 millions d'euros face au manque à gagner causé par cette situation.

* Hannah Berthomé



Les climaticides font le bénéfice de TotalEnergies

Record : la multinationale française TotalEnergies a réalisé un chiffre d'affaire de 21,4 milliards de dollars en 2023. Un capital qui monte en flèche, tout comme les factures d'électricité : 79% des Français, directement précarisés, déclarent avoir réduit leur consommation pour atténuer leurs coûts en 2023. Ce dérangeant profit creuse les inégalités et se base, notamment, sur des scandales écologiques et sociaux aux quatre coins de la planète.

Fondée en 1924, l'entreprise Total a aujourd'hui 100 ans : le moment de dresser un bilan de l'activité de ce géant pétrolier. Dirigée par Patrick Pouyanné, TotalEnergies est devenue, en un siècle, la plus grande entreprise française, produisant et fournissant différents types d'hydrocarbures, pétrole, gaz naturels et électricité. Cette multinationale présente dans plus de 130 pays est connue pour ses scandales sociaux, ses dégâts environnementaux, et a maintes fois été traduite en justice. Revenons sur trois grands climaticides perpétrés au cours de ces dernières années et qui ont participé à l'enrichissement de cette entreprise au détriment de la vie humaine et écologique.

Direction l'Hadramaout, à l'est du Yémen. La terre y est sèche, l'eau y est noire, les cultures et les êtres, cadavériques. Pour cause : l'exploitation par Total du bassin pétrolier « Messila » de 1996 jusqu'à 2015. Un véritable climaticide en chaîne : les terres agricoles sont souillées par les

nappes souterraines, elles-mêmes infestées de cours d'eau contaminés par les produits chimiques déversés par l'entreprise. Le journaliste d'investigation Quentin Müller a sillonné ce terrain pour mener une enquête et révéler ce chaos environnemental... et social. Des centaines de cas de cancers ont été signalés dans cette zone. Ces familles yéménites, dont l'environnement et la santé ont été anéantis par le géant industriel, ont porté plainte contre la compagnie pétrolière devant le tribunal de Nanterre. Représentés par l'avocat spécialiste du droit du travail et des conflits sociaux, Fiodor Rilov, ils dénoncent les installations archaïques de l'entreprise et la gestion irresponsable de ses déchets. De l'autre côté du Golfe d'Aden, en Ouganda et en Tanzanie, la découverte d'un gisement de pétrole sous le lac Albert, en 2006, a conduit à la mise en place d'un chantier pharaonique de Total. Il s'agit du plan de forage « Tilenda » : un oléoduc chauffé, long de 1443 kilomètres et à che-

val sur les deux pays de l'Afrique subsaharienne jusqu'à l'Océan Indien. Sur le plan social, selon l'organisation Human Rights Watch, ce projet exproprierait environ 118 000 personnes forcées de quitter leurs terres. Enfants déscolarisés, ménages appauvris... et surtout, les ONG dénoncent une insécurité alimentaire alarmante ainsi qu'un scandale climatique sans précédent : l'oléoduc EACOP, en traversant 16 aires naturelles, contribuerait à émettre 33 millions de tonnes de CO2. Cap à l'Ouest, dans la région de Patagonie en Argentine. Le projet d'exploitation du gisement de gaz de schiste Vaca Muerta dans la province de Neuquén est responsable d'une pollution massive, catastrophique pour les populations. Les résidus toxiques issus des forages sont déversés à l'air libre et empoisonnent les sols, tout en représentant un véritable risque de contamination pour les nappes phréatiques. À moins de 5 km du site, dans le village d'Anelo, les communautés



mapuches qui vivent de l'élevage sur ces sols souillés sont forcées de partir. En 2018, elles assignent Total en justice. 100 ans d'existence, et une large part de responsabilité dans le dérèglement climatique depuis les années 1965. Si TotalEnergies est de plus en plus puissant, fort d'un bénéfice de 21,4 milliards de dollars, des collectifs se mobilisent pour dénoncer ce géant pétrolier, le traduire en justice et freiner ses actions menant à la destruction du vivant. Le collectif international de citoyens « Stop Total » œuvre pour informer le grand public de ces catastrophes climatiques et sociales, et affaiblir le monopole de ces multinationales fossiles.

* Clara Marqué

Scandale sanitaire et environnemental pour TotalEnergies : l'entreprise au cœur d'une affaire judiciaire pour ses activités au Yémen

« En cette saison estivale des moussons, les cascades éphémères ont dévalé les centaines de canyons rouges de l'Hadramaout pendant la nuit. Depuis des millénaires, l'eau a façonné cette géographie escarpée, donnant parfois des visages ou des silhouettes humaines aux falaises. [...] C'est dans cet environnement étrange et silencieux que la branche yéménite d'Al-Qaïda dans la Péninsule arabe avait tenté de prendre le pouvoir en 2015 [...]. Mais le groupe terroriste et la guerre contre les rebelles houthis, située à des centaines de kilomètres à l'ouest du Yémen, ne sont pas les seules préoccupations de la population. Un autre mal opère dans le Wadi Hadramaout. Il est indolore, rarement visible et endeuille chaque famille, chaque voisinage, chaque tribu hadrami. Ce malheur porte le nom de : « Sioul al-Assouad » – les inondations noires. »

Ce sont les mots que Quentin Müller, journaliste d'investigation, a écrit pour l'Obs. Ce spécialiste français du Yémen a enquêté sur les activités de Total dans cette zone du Moyen-Orient, pour finalement révéler de graves pollutions engendrées par la multinationale pétrolière, ayant des conséquences drastiques sur l'environnement et la santé des habitants yéménites. Total est à présent poursuivi en justice par 58 Yéménites, représentés par deux avocats français. Ils espèrent que la multinationale sera contrainte de réparer la somme de dégâts mortels causés dans l'est du pays.

Il y a environ trois ans, le journaliste Quentin Müller tombe sur un rapport qui explique qu'il y a une région dans l'est du Yémen où des entreprises pétrolières ont laissé énormément de pollution. Il décide de se rendre sur place et découvre rapidement que Total est impliqué. Ce qu'il découvre est sans précédent : une catas-



trophe naturelle, des zones dévastées où plus rien ne pousse, des cas innombrables de cancers, la disparition des oiseaux et des abeilles, des puits pollués. Malgré la présence d'Al-Qaïda dans la région, Quentin Müller décide d'aller voir de ses propres yeux ce qui se passe. Sur la route qui y mène, il décrit avoir l'impression « de s'enfoncer dans la gueule du diable ».

Chaque entreprise pétrolière a l'obligation de construire une usine lorsqu'elle fait remonter du pétrole. En effet, l'eau naturellement présente dans le pétrole doit en être séparée par un cocktail chimique nommé BTEX et hautement cancérigène. Par ailleurs, cette eau contient des métaux lourds, ce qui la rend radioactive et toxique. L'usine de traitement des eaux est ainsi indispensable.

Mais au Yémen, afin de faire des économies, Total a remplacé cette usine par des centaines de bassins qui ont permis de stocker l'eau, couverts d'une simple bâche en plastique. Et cette région du Yémen étant sujette aux moussons, les pluies très fortes ont fait déborder les bassins. L'eau extrêmement toxique s'est ainsi écoulee dans les vallées où vivent les habitants.

À cela s'ajoute l'explosion en 2008 d'un pipeline qui était construit à la surface de la terre et non sous terre, à nouveau pour des raisons économiques. Le pipeline était donc exposé aux intempéries et aux sabotages. Il a fui toute une nuit, et des millions de barils se sont ainsi écoulés depuis le haut d'un canyon. À chaque pluie forte, le pétrole ressort des interstices de la montagne et s'écoule davantage dans la vallée. Quentin Müller a recueilli le témoignage d'ingénieurs présents lors de la dépollution qui a suivi l'accident : celle-ci

aurait duré à peine un mois, les sols n'ont pas été creusés et les travailleurs auraient été payés pour simplement polir des pierres. La dépollution aurait ainsi été une simple formalité, un nettoyage superficiel afin de ne pas alerter la presse.

Une tentative de procès a déjà eu lieu contre Total au Yémen. Celle-ci avait été initiée par cinq paysans yéménites qui ont avoué avoir été gracieusement payés par la multinationale pour retirer leur plainte, dans le but d'étouffer l'affaire. Après son retour en France, Quentin Müller a reçu le

Grand Prix Varenne de la presse pour son enquête.

Depuis maintenant plusieurs mois, l'action en justice s'organise, menée notamment par le grand avocat parisien Fiodor Rilov. L'enjeu consiste à contraindre Total à fournir des documents relatifs au fonctionnement de Total au Yémen lors des événements, puis à lancer l'action qui vise à engager la responsabilité de Total vis-à-vis des victimes. La première audience a lieu le 1^{er} février 2024.

* Hannah Berthomé



Accusations contre l'UNRWA : comment Israël a noyé la CIJ

Dans tous les médias, les mêmes phrases où « Israël » est affilié à « génocide ». Tel a été l'écho médiatique de la décision de la Cour internationale de Justice (CIJ) rendue le 26 janvier, qui ordonne à Israël de « prendre toutes les mesures raisonnables en son pouvoir pour prévenir le génocide ». Une réaction écourtée, immédiatement suivie par la polémique autour de l'UNRWA lancée par Israël le jour même. Selon Israël, l'organisation aurait collaboré avec le Hamas le 7 octobre. Cette diffamation qui touche l'agence onusienne réussit à détourner toutes les attentions en moins de 24h. Ces accusations ne déguisent-elles pas une stratégie sioniste globale visant à détruire l'organe de l'ONU ?

À La Haye, la sentence des juges était attendue par toute la communauté internationale. La Cour a accepté la validité de la plainte de l'Afrique du Sud selon laquelle Israël viole ses obligations en tant que partie à la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, déclarant les allégations portées par les juges sud-africains « plausibles ». En conséquence, elle a ordonné à Israël d'appliquer une série de mesures conservatoires afin de prévenir le crime de génocide contre les Palestiniens de la bande de Gaza. Une victoire symbolique, qui souligne qu'il importe que la puissance occupante facilite la délivrance d'aide humanitaire dans un contexte de crise et de famine. La CIJ a corroboré les faits avancés par l'Afrique du Sud, et devait envoyer un message diplomatique fort à l'État coupable des meurtres de masse à Gaza.

La Cour court-circuitée ?

Le même jour, le 26 janvier, Israël accuse l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens dans le Proche-Orient, l'UNRWA, affirmant que 12 de ses 13 000 employés auraient été impliqués dans les attaques du

Hamas le 7 octobre 2023. Un réquisitoire construit sur un document établi par les services secrets israéliens, que la chaîne d'information britannique Sky News estime « n'étant étayé d'aucune preuve ».

Un document dépourvu d'exactitude, qui a tout de même été à l'origine du gel des donations à l'organisation par 16 pays : les États-Unis, l'Allemagne, le Canada, le Royaume-Uni, ou d'autres tels que la France qui songent à suspendre leur versement au prochain trimestre. Tous ces États, anciennes puissances coloniales, s'alignent derrière les allégations d'Israël. L'abandon de l'organisation de l'ONU pour les réfugiés palestiniens par l'Occident risque d'avoir de lourdes répercussions sur ses activités, dont certaines opérations pourraient être mises en péril dès « fin février », a-t-elle annoncé.

Pourtant, cette agence des Nations Unies, créée au lendemain de la Nakba en 1948, constitue une aide vitale pour tous les réfugiés de Palestine. Une institution qui a su prendre en charge plus de 800 000 Palestiniens chassés de leurs terres à la création de l'État hébreu et qui, pendant 75 ans, n'a cessé d'apporter un soutien humanitaire, sanitaire, éducatif et des

services sociaux à près de 6 millions de Palestiniens réfugiés dans la bande de Gaza, en Cisjordanie, au Liban, en Syrie et en Jordanie.

Pourquoi cette attaque contre l'UNRWA survient-elle maintenant ? Il s'avère évident qu'Israël disposait de ces informations en amont, et prévoyait de porter ces allégations contre l'agence pour les dévoiler et détourner l'attention un jour de crise : le jour de la CIJ. Il semblerait qu'à travers cette accusation, Tel Aviv ait violé l'ordonnance de la CIJ dès le premier jour : parmi les mesures conservatoires, Israël doit faciliter l'accès humanitaire à Gaza. Or cette aide aux civils palestiniens s'incarne dans les services de l'UNRWA, pilier central du système humanitaire dans l'enclave. Alors qu'il incombe à Israël de faciliter l'aide humanitaire, Israël est en train de la détruire. Philippe Lazzarini, commissaire général de l'UNRWA, considère qu'en plus de détourner l'attention médiatique, de préserver l'opinion publique et de déresponsabiliser Israël de ses actes, cette manœuvre est une « campagne étendue pour détruire [l'organisation] ». Gêné par l'existence d'une structure qui tente

de faire survivre des milliers de Palestiniens, Israël chercherait aussi, à long terme, à détruire cette agence. Un plan stratégique pour le sionisme : effacer l'UNRWA reviendrait à mettre aux oubliettes le statut de réfugié qu'elle donne aux descendants des Palestiniens chassés en 1948, et ainsi, le droit au retour. Ce droit au retour, établi en 1949 par la résolution 194 de l'Assemblée générale des Nations unies, stipule que les plus de 800 000 Palestiniens déplacés de force par les milices sionistes puis l'armée israélienne en 1948, ainsi que leurs descendants, doivent pouvoir rentrer sur leurs terres. Cette revendication palestinienne résonne jusque dans la décision de la CIJ : « Israël [...] doit satisfaire à ses obligations de réparation en faveur des victimes palestiniennes, notamment, mais pas seulement, en permettant le retour dans leurs foyers, en toute sécurité et dans la dignité, des Palestiniens déplacés de force ou enlevés ». La volonté de retour des Palestiniens sur leurs terres, incarnée dans le symbole de la clé, est bien trop ancrée pour être effacée par une tactique politique...

* Clara Marque



Proche-Orient : « L'attitude occidentale soutient l'agression israélienne »

Déplacement massif de la population (2 millions de personnes), convocation de l'État d'Israël à la Cour internationale de justice et nouvelle grande offensive à Rafah : la guerre ravage Gaza depuis presque 6 mois. Haydar Çakmak, professeur de politique à l'Université Gazi à Ankara, répond aux questions d'Aujourd'hui la Turquie.

Avec la récente affaire qui bouscule l'UNRWA, l'agence de l'ONU qui devrait cesser ses activités à la fin du mois, dans un contexte de famine grandissante et de contamination des sols, de l'eau et de l'air, se dirige-t-on vers la plus grave crise humanitaire du siècle ?

Des pays anglo-saxons tels que les États-Unis, le Canada et le Royaume-Uni, ont suspendu leur aide à l'UNRWA, un programme de l'ONU créé en 1949 pour soutenir les réfugiés palestiniens dont les droits ont été usurpés à la création de l'État d'Israël. Cette attitude occidentale soutient l'agression israélienne. Les États-Unis et Israël doivent trouver un autre moyen de punir le Hamas, car couper l'aide pour voir cesser les activités de cette organisation revient à punir la population civile.

Qui, selon vous, gagne la bataille de l'opinion publique internationale à l'heure actuelle ? Que pensez-vous de l'opinion occidentale sur la question de Gaza ?

Le lobby israélien, réputé pour influencer facilement les journalistes et les politiciens, peine semble-t-il à influencer les grandes masses. L'opinion publique internationale semble moins induite en erreur que les années précédentes, puisque les gens ont accès à plusieurs sources d'informations. Avec les possibilités offertes par la technologie, ils peuvent recueillir des témoignages mul-

tiples grâce aux réseaux sociaux. Dès lors, l'opinion publique mondiale, en ce compris les pays occidentaux, s'est majoritairement placée du côté du peuple palestinien, innocent et victime. L'action devant la Cour internationale de justice de la part de l'Afrique du Sud en est un exemple : cette plainte a été accueillie par la population sudafricaine et la communauté internationale.

Connait-on actuellement une guerre régionale au Moyen-Orient ? Comment qualifier les politiques étrangères des États engagés dans la guerre ? Et certaines d'entre elles pourraient-elles basculer le cours des événements ?

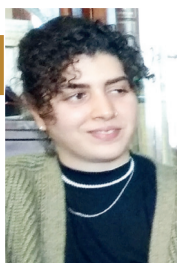
Pour l'instant, les États-Unis et la Grande-Bretagne tentent d'éviter la guerre générale dans la région, qui serait inopportune pour ces puissances. En effet, il semble peu probable qu'elles déclarent la guerre



à l'Iran, pour les raisons suivantes : du point de vue des pays impérialistes, un Iran impuissant crée un vide dans l'équilibre du Moyen-Orient. Il ne serait pas possible d'équilibrer l'Arabie Saoudite et l'Égypte, qui ont un rôle à jouer dans la vente et la possession d'armes, avec une menace iranienne. Même s'ils se présentent comme alliés, les États-Unis, la Grande-Bretagne et Israël utilisent l'Iran contre la Turquie et l'Azerbaïdjan et, de ce point de vue, n'ont pas intérêt à mener une politique destructrice contre l'Iran. Ces pays savent aussi que la Chine et la Russie apporteront indirectement une aide à la guerre iranienne, ce qui transformerait la situation géopolitique en guerre majeure, longue, mondiale, et épuisante. Ouvrir une guerre avec l'Iran signifie ouvrir une porte à la Chine et la Russie. Ils ne veulent pas entrer dans une guerre qu'ils ne peuvent pas gagner.

* Clara Marque





Simruğ Bahadır

Le film est raconté du point de vue de Carla Nowak (Leonie Benesch), une enseignante. Carla, originaire de Pologne et récemment installée en Allemagne, vient de prendre ses fonctions dans ce collège. Un vol s'est produit à l'école, créant un climat de paranoïa. Carla s'oppose à l'interrogatoire des élèves à propos de ce vol. Cependant, de l'argent est trouvé sur Ali, un élève d'origine turque qui est immédiatement interrogé. La famille d'Ali est convoquée à l'école et déclare que l'argent trouvé dans le portefeuille était destiné à l'achat d'un jeu vidéo. Cette déclaration conduit à un différend entre la famille d'Ali, la direction de l'école et Carla, qui qualifie la situation de raciste.

Carla décide alors d'utiliser ses propres méthodes pour trouver le voleur. Elle laisse la caméra de son ordinateur portable allumée dans la salle des enseignants, et met son portefeuille dans la poche de sa veste avant de partir en classe. À son retour, elle découvre une vidéo où seul un dessin sur un chemisier est visible. Ce chemisier est celui d'une employée de l'école, mère d'un des élèves de Carla. La mère est suspendue de ses fonctions sans qu'elle ne fasse d'aveu, et son fils subit immédiatement des brimades de la part de ses camarades. Les problèmes et les événements vont alors s'enchaîner en cascade pour tous les protagonistes...

Les personnages du film touchent par leur réalisme dans leurs réactions hu-

La Salle des profs : un regard sur la vie quotidienne d'un collègue

La Salle des profs est un film réalisé par Ilker Çatak, nommé aux Oscars dans la catégorie du meilleur film international. Le film relate un cas de vol survenu dans un collège en Allemagne. Les prises de vue et le scénario du film mettent en lumière les aspects ordinaires et simples de la vie quotidienne ainsi que les difficultés rencontrées dans ce contexte.

maines. Carla est une enseignante idéaliste défendant les droits des enfants, Ali et sa famille représentent les victimes des préjugés et du racisme auxquels ils sont confrontés dans la société. Ces personnages et leurs expériences soutiennent les thèmes et les messages abordés dans le film.

La Salle des profs explore également une série de thèmes complexes et frappants. L'un des thèmes les plus évidents du film est l'impact de nos décisions dans la vie, et comment leurs conséquences peuvent nous affecter. Cela ressort particulièrement à travers les actions de Carla pour identifier le voleur et les événements qui s'ensuivent. Alors que Carla cherchait à découvrir la vérité en toute bonne foi et honnêteté, les conséquences de ses actions se révèlent beaucoup plus



complexes et destructrices que prévu. La liberté de la presse, la censure et les impasses de la démocratie sont également des thèmes abordés dans le film.

Le film aborde en même temps le concept de délit. Les efforts de Carla pour identifier le voleur soulèvent la question de ce que nous devons ou pouvons faire pour comprendre exactement si quelqu'un est coupable. Cette facette du film rappelle aux spectateurs la complexité et l'absence souvent de réponses définitives quant à la culpabilité et au délit. L'équation mathématique « $0,9... = 1$ » peut ne pas toujours être applicable dans la vie réelle.

Parallèlement, la réalisation et la cinématographie du film jouent un rôle majeur dans la réussite du récit de cette histoire réaliste et captivante. Ilker Çatak utilise des techniques cinématographiques spécifiques pour mettre en avant à la fois l'ordinaire et la complexité de la vie quotidienne, permettant ainsi aux spectateurs de s'identifier aux personnages du film et de mieux comprendre les conflits qu'ils traversent.

Le vol présenté dans le film est présenté comme faisant partie intégrante de la vie quotidienne de l'école, ce qui permet aux spectateurs de saisir pleinement la gra-



vité de l'événement. Çatak a accordé une attention particulière aux détails dans la narration de l'histoire, veillant à ce que chaque scène contribue de manière significative au sens global de l'histoire. En conclusion, *La Salle des profs* est un film remarquable par sa puissante histoire, ses personnages captivants et ses thèmes frappants. En explorant le visage apparemment ordinaire de la vie quotidienne à travers une histoire de vol toute particulière, le film transcende le simple récit de ce vol pour aborder des questions sociales et politiques plus larges. En cela, *La Salle des profs* est à la fois un film démontrant la puissance de l'art cinématographique, et une œuvre abordant des problèmes sociaux importants.



İrem Sera Böke

La Zone d'intérêt

La Zone d'intérêt, film réalisé par le cinéaste britannique Jonathan Glazer et adapté du roman de 2014 du même nom de Martin Amis, a commencé son parcours en remportant le Grand Prix du Festival de Cannes. Le film a ensuite obtenu cinq nominations aux Oscars et a été récompensé dans les catégories meilleur film international et meilleur son.

La Zone d'intérêt se concentre sur la vie quotidienne de la famille nazie de Rudolf Höss, de sa femme Hedwig et de leurs enfants qui vivent à côté du camp de concentration d'Auschwitz, offrant un contraste fascinant avec les horreurs de l'Holocauste à travers des détails ordinaires, des scènes idylliques et de longs plans séquences.

Ce film est en effet très différent des films habituels sur l'Holocauste. Nous voyons les murs du camp, mais l'intérieur du camp n'est jamais montré. Nous observons comment une famille nazie normalise cette situation, en ayant fondé leur foyer dans cet endroit, y menant une vie luxueuse avec domestiques et piscine, célébrant les anniversaires, plantant de belles fleurs et des légumes dans leur jardin, en étant très satisfaits de cette vie. En arrière-plan, cris de douleur et coups de feu ; mais la famille nazie y est indifférente. En d'autres termes, le film est basé sur ce que l'on entend, et non sur ce que l'on voit. Il faut ici saluer le travail de la compositrice Mica Levi, qui contribue à mettre en place cet univers cinématographique particulier.

Un seul personnage se rend compte de l'absurdité de cette indifférence : Mme Hensel, la mère de Hedwig. Au début, nous voyons une figure maternelle qui est fière de la vie que sa fille a construite. Alors que Hedwig lui fait visiter la maison, Mme Hensel lui montre les murs et demande : « Ce sont les murs du camp ? » Hedwig répond calmement : « Oui, nous avons planté plus de vignes à l'arrière pour les couvrir. » Mais alors que Mme Hensel passe de plus en plus de temps dans la maison de sa fille, elle entend les horreurs du camp, voit la fumée grise s'échapper des cheminées du crématorium et, une nuit, quitte brusquement les lieux.

Dans *La Zone d'intérêt*, il n'y a pas de héros, il y a des anti-héros. Hedwig est si heureuse sa vie à côté du camp que lorsqu'elle apprend que son mari va être transféré, elle refuse de déménager avec lui. Un jour où Rudolf Höss joue dans la rivière avec ses enfants, il tombe sur un os humain ; il se précipite chez lui et donne un bain à ses enfants. Dans une autre scène, l'un des enfants du couple examine sa collection de dents en or à

l'aide d'une lampe de poche. Malgré la stagnation de la narration du film, on peut dire que ce film est réussi car on peut ressentir la brutalité de l'Holocauste sans la porter à l'écran.

Les performances exceptionnelles de Sandra Hüller et de Christian Friedel rendent les personnages principaux réalistes. Du plaisir coupable de Hedwig qui porte le manteau en fourrure de l'une des victimes, au sang-froid de Rudolf de Friedel dans la bureaucratie nazie, chaque détail est rendu de manière impressionnante. C'était un plaisir de retrouver Sandra Hüller qui est par ailleurs un des personnages principaux d'un autre film qui a marqué l'année. Ce film nous permet en outre de l'entendre parler dans sa langue maternelle, l'allemand, au lieu du français et de l'anglais d'*Anatomie d'une Chute*.

En général, le film utilise efficacement la lumière naturelle. Cependant, l'un des principaux facteurs de contraste du film est constitué par les scènes en noir et blanc filmées à l'aide d'une caméra thermique. Dans ces scènes, on voit une jeune fille polonaise qui laisse des



pommes près du camp pendant la nuit. Les scènes filmées avec des caméras thermiques ont été améliorées en qualité avec l'aide de l'intelligence artificielle pendant le processus de montage.

La Zone d'intérêt se termine en montrant des scènes se déroulant dans le Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau aujourd'hui. Ses collections illustrent les drames de l'Holocauste, la déshumanisation, tout ce qui n'est pas montré tout au long du film, et rend hommage aux victimes. En conclusion, ce film, qui aborde l'Holocauste d'une manière inhabituelle, nous invite à une expérience intellectuelle marquante.

Le 31^e Festival de Jazz d'Istanbul revient du 3 au 18 juillet 2024

La Fondation d'Istanbul pour la Culture et les Arts (İKSV) a présenté sa programmation pour le 31^e Festival de Jazz d'Istanbul tant attendu en juillet prochain. Depuis 1994, ce festival annuel rassemble de nombreux artistes dans la ville. En plus du jazz, d'autres styles seront à l'honneur tels que le rock, la pop, le funk ou encore le reggae, sur un ensemble d'une quarantaine de concerts réunissant pas moins de 200 artistes venus de Turquie et d'ailleurs, pendant plus de deux semaines musicales intenses.

Parmi les concerts les plus attendus, on retrouvera Gregory Porter le lundi 8 juillet au Harbiye Cemil Topuzlu Açık hava Tiyatrosu. Rappelons qu'il est deux fois lauréat d'un Grammy Award dans la catégorie du meilleur album de jazz vocal. La chanteuse anglaise Arlo Parks sera, elle, en concert le mardi 9 juillet au Swissôtel The Bosphorus, et l'Américain Chris Isaak, le vendredi 12 au Harbiye Cemil Topuzlu Açık hava Tiyatrosu. Le saxophoniste iconique Joshua Redman et son groupe, accompagné par Gabrielle Cavassa, jouera le mardi 16 au Marmara Esmâ Sultan Yalısı. Yolanda Brown, autre saxophoniste en tête d'affiche, se produira également sur scène au Swissôtel The Bosphorus le 10 juillet. L'orchestre hongrois Modern Art Orchestra, sous la baguette de Kornél Fekete-Kovács, sera le 4 juillet au Rahmi M. Koç Müzesi. Le pianiste français Baptiste Trotignon, lui aussi très attendu, jouera au Palais de France le 5 juillet.

Quant aux événements, la tradition sera respectée pour cette 31^e édition, avec notamment le +1'li Gece Gezmesi à Kadıköy le 18 juillet, pour flâner à la recherche de la bonne musique des Hollandais Thomas Azier et Baby's Berserk, et des Turcs Gevende et Korhan Futacı. Les parcs de



la ville seront aussi des lieux de concerts gratuits avec le bien nommé *Parklarda Caz* pour un public de tous âges. Les mélomanes pourront également profiter du *Caz Vapuru* dominical le 14 juillet, au rythme du Bosphore.

Une nouveauté voit le jour cette année avec la mise en place d'une soirée en trois étapes, organisée à Beyoğlu et appelée *Pera'da Bir Caz Akşamı*. Elle se déroulera le soir du mercredi 17 juillet, et le public pourra se rendre aux salons İKSV, Minoa Pera et Pera 77, afin d'écouter le piano de Kristjan Randalu, Aretha Franklin reprise par Dilek Sert Erdoğan, ainsi que Can Çankaya et son invité surprise. Le festival s'annonce donc riche en musique entre artistes confirmés et découvertes. Le public peut d'ores et déjà se procurer les billets pour le festival.

* Gabrielle Mahias

Soirée de la Francophonie au Palais de France

Le mercredi 6 mars dernier s'est déroulée au Palais de France une soirée consacrée à la célébration de la Francophonie, dont la journée internationale qui lui est dédiée est fixée le 20 mars de chaque année. Le thème, intitulé « De bouche à oreille », a fait voyager les invités, pour leur plus grand plaisir, à travers la musique, la poésie et la gastronomie.

La soirée visait à réunir des acteurs du monde francophone à Istanbul, les pays représentés cette année étant la Belgique, le Canada, la France, le Maroc et la Suisse. Et dès l'entrée de l'impressionnant bâtiment, les drapeaux alignés des pays francophones à l'honneur, joints à ceux de la Turquie et de l'Union européenne, nous invitaient chaleureusement à pénétrer dans ce somptueux lieu chargé d'histoire pour une soirée culturelle riche en découvertes. Après un mot du consul général de France Olivier Gauvin, les allocutions des consuls des pays représentés, les festivités ont commencé. Les invités ont ainsi été conviés à découvrir des spécialités culinaires d'Afrique, d'Amérique et d'Europe. La Suisse s'est présentée avec des fromages alpins goûteux et de petits chocolats. La France nous a proposé un croissant-sandwich abondamment garni de saumon fumé et de salade. L'autre préparation française était une très généreuse barquette de charcuteries et fromages, avec une touche fruitée pour alléger le tout. Le Canada, pour sa part, a mis en avant ses traditions avec son incontournable et très réussie poutine, et un savoureux alcool assez sucré. Sur une autre table, la Belgique faisait l'unanimité en dressant ses desserts à l'assiette, avec une crêpe renfermant une compote de pommes et caramel, une boule de glace et des biscuits spéculoos écrasés.

Mais le cœur gustatif de la soirée battait dans les préparations marocaines. Le



couscous, avec sa savoureuse semoule, ses légumes juteux et ses viandes fondantes, a ravi les papilles des invités. Je garderai personnellement un excellent souvenir du poulet dont l'assaisonnement m'était totalement inédit. Enfin, des bouchées sucrées variées terminaient ce petit voyage marocain. Bien entendu, l'Institut français de Turquie participait à l'événement : un stand de sa médiathèque présentait son travail et ses activités, ainsi qu'une sélection littéraire francophone. Encore une belle façon de célébrer la langue de Molière au Palais de France.

Enfin, après le moment du repas, des artistes - qui se sont également produits le samedi soir au lycée français Notre-Dame de Sion - ont animé la soirée en musique et en poésie. Nos oreilles ont alors pu savourer des œuvres de concert pour piano et pour guitare, mais aussi des rythmes et timbres musicaux très dansants du Maroc. Les karkabous, ouds et tambours nous ont transportés à quelques milliers de kilomètres plus à l'Ouest.

En clair, le Palais de France a été le théâtre d'une soirée de célébration de la langue de Molière très réussie... de bouche à oreille.

* G. M.

L'autrice Eylem Tok entraîne en cavale son fils mineur auteur d'un accident mortel

Eylem Tok est une célèbre autrice turque de romans et d'essais, réalisatrice du film *Sintiyatpera*, ex-épouse du chirurgien esthétique Bülent Cihantimur, avec qui elle a eu un fils, Timur. Âgé de 17 ans, ce dernier a causé un mortel accident de la route, et a été « exfiltré » par sa mère dans la nuit de l'accident en Égypte, puis aux États-Unis.

L'accident a eu lieu le 1^{er} mars dernier aux alentours de 20h00 à Eyüpsultan, à Istanbul. Un jeune conducteur d'une Jeep de luxe a heurté cinq personnes qui s'étaient arrêtées sur la voie de sécurité en raison de problèmes techniques. Les cinq ont été projetés par le choc : une personne est décédée et quatre autres blessées. Le conducteur aurait alors fui la scène en montant dans une autre voiture où se trouvaient ses amis : une seconde voiture complice, elle aussi conduite par un mineur. Timur affirme avoir aidé les blessés avant de demander à son ami de quitter la scène en voiture. Aucun des deux jeunes conducteurs n'avait de permis de conduire, raison pour laquelle ils auraient décidé de fuir. D'après les images de l'enquête, ils se sont arrêtés dans un magasin d'alcool pour acheter des cigarettes.

Accident mortel et délit de fuite donc,

mais aggravé : le jeune homme de 17 ans auteur de l'accident s'est immédiatement enfui en Égypte avec sa mère, la célèbre autrice turque Eylem Tok. Cette dernière a justifié son acte dans une déclaration écrite, affirmant qu'elle avait agi « en suivant son instinct maternel », tout en s'excusant auprès des familles endeuillées. Elle dit assumer l'entière responsabilité de cette fuite, affirmant que son fils n'a pas essayé de fuir directement après l'accident car il aurait aidé les victimes au bord de la route.

Toujours est-il qu'aux alentours de 02h00, ils se trouvaient tous les deux à l'aéroport d'Istanbul, pour embarquer à 03h00 direction l'Égypte. La police dispose de nombreuses photographies de leur départ à l'aéroport, mais aussi du trajet en voiture emprunté par le jeune Timur après l'accident. Ses amis complices, au nombre de dix, ont été identi-

fiés par la police.

Bien qu'Eylem Tok affirme qu'elle ne souhaite pas se soustraire à la justice, la cavale ne s'arrête pas là, puisqu'ils ont ensuite tous deux gagné New York, où ils auraient emménagé dans un appartement de standing proche de Central Park, et ont contacté un cabinet d'avocats réputé pour assurer leur défense. Des photos prises à New York montrent la mère et le fils particulièrement joyeux, ce qui a suscité bien sûr l'indignation en Turquie. Le ministère de la Justice turc a lancé une procédure pour demander le retour de la mère et du fils en Turquie. Le père du jeune homme, Bülent Cihantimur, a réagi peu après les faits en affirmant que ce voyage en Égypte puis aux États-Unis s'est fait à son insu, et en décline donc toute responsabilité. Il a déclaré que son fils devrait revenir en Turquie dès que possible. Particulière-



ment ébranlé, Cihantimur, libéré sous contrôle judiciaire après sa déclaration, a percuté des journalistes avec sa voiture en quittant le palais de justice...

La mère d'Eylem Tok, qui a appris l'accident grâce aux médias, a déclaré que sa fille et son petit-fils seront rattrapés par les événements et qu'ils devront purger leur peine. Elle pense qu'ils attendent seulement que la tension retombe, et estime qu'en tant que mère, elle aurait probablement agi comme sa fille. Elle tient à souligner que son petit-fils n'est aucunement un délinquant.

L'affaire est toujours en cours.

* G. M.



Gisèle Durero-Köseoğlu

De grandes œuvres musicales se sont jadis inspirées de la culture de l'Empire ottoman.

On pourrait rappeler des créations remontant à l'époque des Turqueries, comme *L'Enlèvement au sérail*, de Mozart. Mais plus près de nous, au XXe siècle, c'est la ville d'Istanbul et la Turquie qu'un certain nombre de chansons en français ont pris pour sujet. Et l'on peut noter tout d'abord qu'elles évoquent parfois des événements historiques. Par exemple, l'auteur-compositeur Fikret Kızılok, dans son album de 1997 intitulé *Journal d'un révolutionnaire*, écrit une chanson sur la vie de Mustafa Kemal en 1913, alors que ce dernier était Attaché militaire à Sofia. Là, Mustafa Kemal aurait vécu avec Dimitrina, la fille d'un général bulgare, une idylle amoureuse rendue impossible par le contexte politique mais aurait échangé avec elle de nombreuses idées sur l'émancipation des femmes. Fikret Kızılok raconte cette anecdote et utilise comme refrain un poème en français du poète belge Léon de Monteaeken, publié en 1877 sous le titre « Peu de choses », que le futur Atatürk cite dans l'une de ses lettres postées de Sofia : « La vie est vaine : un peu d'amour, un peu de haine... Et puis-bonjour ! La vie est brève : un peu d'espoir, un peu de rêve... Et puis-bonsoir ! ». En 1928, le chanteur Alibert enregistre une chanson de circonstances, « Constantinople », dans laquelle il évoque

Des chansons en français sur Istanbul et la Turquie...

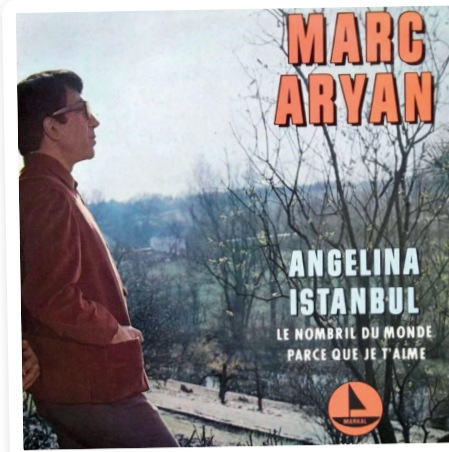
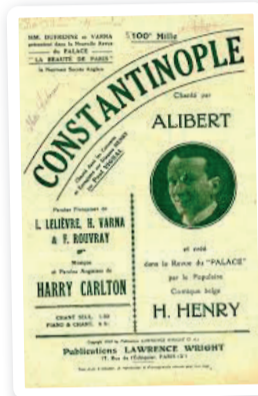
de façon humoristique les changements de la Turquie après l'instauration de la république turque : « Les jeunes Turcs ont décrété de ne plus porter de fez sur la tête, ça les embête ! Tous les eunuques ont disparu, ça ne se fait plus, les femmes voilées s'en sont allées ! Seule, Constantinople garde son nom, sans doute pour la prononciation... »

Plus tard, les chansons évoquant Istanbul seront plutôt lyriques ou sentimentales, associées au thème de la rencontre amoureuse. Tout le monde connaît la très célèbre création « Les filles d'Istanbul » de Jean Yves Gran, interprétée par Dario Moreno : « Les filles d'Istanbul sont si jolies qu'aucun garçon jamais ne les oublie. Les filles d'Istanbul ont pris mon cœur, pour la vie... Je rêve encore de ces nuits bleues sur le Bosphore quand les amants vont deux par deux... » Le texte de la mélodie « Istanbul » associe également la cité millénaire à l'amour : « C'est à Istanbul ou Constantinople, que je suis allé un jour pour y découvrir le grand amour, que l'on attend toujours. Istanbul ça n'est plus l'Europe, c'est à Istanbul ou Constantinople, que je l'ai trouvée un soir qui flânait, au milieu de la foule d'Istanbul... » Quant aux strophes de « Ali »,

dont le refrain est en turc, elles vantent la séduction des femmes turques : « Je t'ai rencontrée le long du Bosphore, tu m'as enflammé comme un bout de phosphore, avec tes grands yeux de braise ardents, ton corps enivrant, ta marche ondulante... » Cependant, en 1965, le chanteur arménien Marc Aryan donne une vision beaucoup plus nostalgique de la ville d'Istanbul, connotée par le thème de la séparation : « Istanbul, Istanbul, j'ai laissé dans tes murs, Istanbul, Istanbul, une fille au cœur pur, une enfant que j'aime, belle comme un poème, avec de

grands yeux noirs, pareils à l'ombre du soir. Istanbul, pourquoi la vie sépare-t-elle les amants ?... Istanbul, Istanbul, j'ai soif de ses baisers, Istanbul, Istanbul, de sa peau veloutée. J'ai faim de ses regards, je voudrais la revoir... » En outre, en 2013, Jean-Jacques Debout, dans son album intitulé « Bourlingueur des étoiles », utilise des références orientalistes

dans la chanson « Aziyadé » qui s'inspire de la biographie de Pierre Loti : « Combien de matins et de nuits, tu en as rêvé d'Aziyadé, toi l'officier, toi Pierre Loti, dans cet Orient qui t'a aimé... Aziyadé plus belle qu'une fleur au printemps, Aziyadé au parfum de l'Orient... » Enfin,



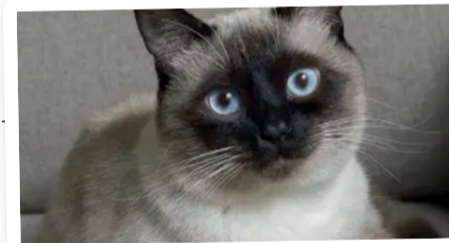
en 2019, le rappeur lyonnais Ozel, dans « Beauté turque », dresse le portrait des « femmes fatales » de la Turquie : « Elle prend ton cœur et ton égo en otage, tu fais du repérage dans les mariages, ta famille veut te marier, ça, même si t'as pas l'âge, t'aperçois que sa beauté parle à sa place... Son papa a le sang chaud, donc fais pas trop le malin, tu veux une beauté turque, mais est-ce que tu fais les choses bien ? Elle est dans ta tête, ça va te bousiller, prends garde, la concurrence peut te fusiller, c'est un missile, elle se fait désirer. Elle te néglige, elle ne veut pas s'abonner, c'est la beauté turque... » Cette liste n'est pas exhaustive et on peut gager qu'elle s'enrichira encore au fil du temps, tant la ville d'Istanbul inspire depuis toujours les poètes et les compositeurs...



Dr Gözde Kurt Yılmaz

L'Istanbul des chats

Il y a l'Istanbul des touristes, l'Istanbul des immigrés, l'Istanbul des Stambouliotes ou des non-Istanbuliens... Nous pouvons y ajouter une autre catégorie : l'Istanbul des chats. Les chats errants d'Istanbul vivent aux côtés des habitants de cette ville depuis des siècles. On estime qu'environ 150 000 chats vivent aujourd'hui dans les rues d'Istanbul...



Istanbul peut aussi être qualifiée de paradis des chats. Les chats errants d'Istanbul, vous les rencontrerez souvent dans les films, séries télévisées, documentaires et œuvres littéraires. Vous pouvez voir comment Istanbul s'est identifiée aux chats et les chats à Istanbul dans le documentaire primé intitulé *Kedi (Le Chat)*, sorti en 2017 et réalisé par Ceyda Torun. Les chats d'Istanbul sont les vedettes de ce documentaire. Comme le dit le zoologiste britannique Desmond Morris, « le chat domestique est un paradoxe ». Les chats d'Istanbul continuent leur vie de chats en liberté, loin de ce paradoxe. Selon les dernières recherches, on estime que les chats se sont répandus dans le monde à partir du territoire de la Turquie actuelle, il y a environ 10 000 ans. Ainsi, la patrie des chats est la Turquie. Si l'on en croit l'histoire plus récente des chats à Istanbul, les Byzantins hébergeaient des

chats sur leurs navires pour chasser les souris et les insectes ; et c'est depuis le port d'Istanbul, Karaköy, que les chats se sont propagés en ville.

Aujourd'hui, vous pouvez croiser un chat n'importe où à Istanbul. Ils sont partout : sur le ferry, à l'arrêt de bus, dans les lieux religieux, dans les jardins, à la bibliothèque, à la librairie, dans les parcs, dans les cafés et dans de nombreux endroits improbables. Mais il y a une autre raison pour laquelle j'ai choisi d'intituler cet article « L'Istanbul des chats » : les chats des rues ont leurs humains et leurs lieux. Lorsque les chats partagent un même lieu avec des humains, un type de relation très particulier apparaît entre ces deux espèces. Une relation un peu proche, un peu distante... Un peu indépendante, un peu dépendante... Un rien familière, un rien étrangère... Un peu tout cela, un peu rien de tout cela... L'un ou l'autre...

Peut-être que les gens des quartiers d'Istanbul où les chats sont heureux le sont-ils aussi... Par exemple, Kadıköy... Kadıköy, c'est le quartier d'Istanbul qui compte la plus grande population de chats. On peut dire que Kadıköy aime les chats et que les chats aiment Kadıköy. Par exemple, la statue du chat nommé Tombili, devenue emblématique de Kadıköy, à Ziverbey, est comme une preuve concrète de cet amour et de cette attention. À cet égard, le fait que l'on modifie affectueusement Kadıköy en « Kediköy » (« Village des chats ») montre que Kadıköy occupe une place particulière dans la mémoire de la ville en termes de soin et d'attention portés aux chats. Lorsque je me rends dans un quartier d'Istanbul, l'une des premières choses à laquelle je veille est de regarder s'il y a de la nourriture, un bol d'eau pour chats ou chiens, ou un endroit où ces animaux peuvent s'abriter. Si j'en vois, je pense

alors qu'il a de bonnes personnes qui vivent à proximité, car l'amour n'est pas un concept aussi abstrait qu'on le prétend. L'amour est tangible et visible, surtout lorsqu'il s'agit d'animaux errants. De même, et malheureusement, le manque d'amour aussi... Nous avons besoin de toute urgence de nouvelles lois en Turquie pour que tous les animaux errants puissent vivre en sécurité, en bonne santé et heureux, de nouvelles lois dissuasives élaborées et mises en œuvre pour protéger le droit à la vie de tous les animaux avec lesquels nous partageons nos rues. Ici, je tiens à préciser que mes chats de gouttière dénommés « Bonbon » et « Mimi », qui font partie de notre vie à Kadıköy, ont joué un grand rôle dans la rédaction de cet article. Je suis vraiment heureuse d'être leur personne ! Les gens ont besoin des chats, et les chats ont besoin des humains pour vivre heureux ensemble. Comme dans l'Istanbul des chats...



Sirma Parman

Belkis Ayón, graveuse cubaine visionnaire, a laissé une marque indélébile sur le monde de l'art par son exploration profonde de la religion afro-cubaine. Ses œuvres, des collagraphies envoûtantes en noir et blanc, explorent les mystères du secret, du sacrifice et de l'identité, reflétant ainsi la mélancolie dramatique de sa propre existence, tragiquement écourtée par son suicide à l'âge de 32 ans. Alors que se tient à la galerie David Castillo de Miami la première exposition commerciale d'Ayón depuis sa disparition prématurée il y a 25 ans, je me retrouve absorbée par la beauté envoûtante et les récits profonds qui définissent son héritage.

Belkis Ayón a découvert le récit mythologique de Sikán en explorant un livre sur les Abakuá, une confrérie afro-cubaine clandestine, traditionnellement réservée aux hommes. Connue auparavant pour ses peintures colorées, Ayón a transformé son approche en adoptant une palette monochrome austère et en

Le monde mystique de Belkis Ayón

se concentrant sur les jeux d'ombre et de lumière pour évoquer la profondeur et la complexité du mythe.

L'Abakuá est une société secrète afro-cubaine, enracinée dans les traditions et les croyances apportées par les Africains réduits en esclavage dans la région de la Cross River, dans les actuels Nigeria et Cameroun. Établie à Cuba au XIX^e siècle, elle mêle les éléments culturels et religieux de ces origines africaines à des aspects de la culture cubaine. Connue pour ses rituels élaborés, ses danses cérémonielles et ses tambours sacrés, l'Abakuá a joué un rôle important dans le façonnement du tissu culturel de Cuba, malgré son caractère exclusif et secret.

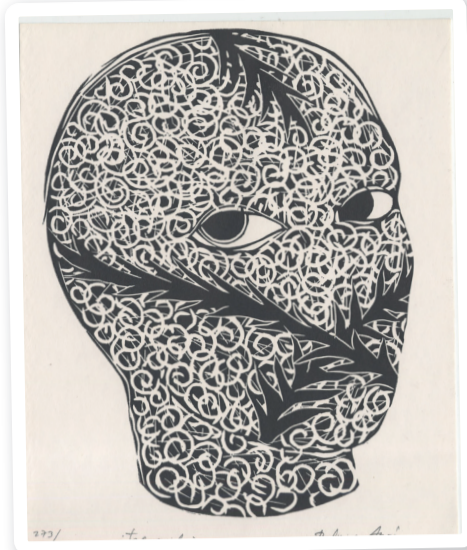
Une grande part de l'œuvre de l'artiste est centrée sur la princesse Sikán, un personnage issu de la légende Abakuá, qui narre le récit de la révélation d'un secret par une femme. Dans le mythe, Sikán, une princesse, attrape par hasard un poisson sacré, vu comme la réincarnation d'un roi, qui tombe dans son seau quand elle va puiser de l'eau à la rivière. Ce poisson détient une voix

mystérieuse promettant la richesse à son gardien. Quand les hommes Abakuá découvrent cela, ils utilisent des serpents pour terroriser Sikán avant de la sacrifier, croyant que le secret du poison est passé dans sa peau.

Après l'exploration d'Abakuá, le parcours artistique d'Ayón est une plongée profonde dans les domaines du mythe, de la spiritualité et des rôles sociétaux. Sa technique, principalement axée sur la collagraphie, lui a permis de créer des textures complexes et des compositions riches.

Son œuvre nous confronte aux thèmes du secret, du pouvoir et de l'identité, nous amenant à réfléchir aux normes qui façonnent notre société. Ayón nous invite à contempler l'équilibre fragile entre l'apparence et l'essence, entre ce qui est révélé et ce qui reste caché.

La vie de Belkis Ayón a connu une fin tragique en 1999, lorsqu'elle s'est suicidée à l'âge de 32 ans. Les raisons de son suicide restent largement spéculatives, entourées de la même aura de mystère qui caractérise son art. Sa mort a été une perte profonde pour le monde de



l'art, coupant court à la carrière d'une artiste qui était en train de faire évoluer son langage visuel unique et d'explorer des récits culturels profonds.

J'aimerais voir cette exposition d'Ayón en personne si je le pouvais. Ses œuvres sont vraiment frappantes et profondes. L'histoire de Sikán a beaucoup affecté l'artiste et elle a réussi à refléter cette peur et cette haine dans ses œuvres. Je suis sûre que les femmes vivant dans des sociétés dominées par les hommes connaissent bien cette impuissance, cette peur et cette colère.

Les Femmes journalistes, témoins de leur temps

On parle enfin des femmes journalistes ! Le livre de Suat Gezgin, *Çağın Tanığı Kadın Gazeteciler (Les Femmes journalistes, témoins de leur temps)*, qui aborde les problèmes rencontrés par les femmes journalistes dans la profession en tenant compte de la dimension de genre, vient d'être publié par les éditions Nobel Kültür. Le Pr. Dr Suat Gezgin est connu pour ses contributions au journalisme et ses travaux novateurs. Basé sur un constat d'absence de travaux consacrés aux femmes journalistes en Turquie et à leur situation dans la profession, son dernier livre parle de 56 femmes journalistes de renom. Remettant en question, avec une sensibilité au genre, la structure masculine et la hiérarchie dans la profession de journaliste, le livre révèle les histoires de vie des femmes journalistes et les problèmes auxquels elles sont confrontées en tant que femmes dans la profession.

« **Les Femmes journalistes, témoins de leur temps, sont la voix de la conscience !** »

À propos de son livre, fruit de cinq années de travail, le professeur Suat Gezgin s'exprime en ces termes : « Le journalisme est l'un des domaines où les pores du tissu de la structure sociale dominée par les hommes sont les plus évidents. Les femmes journalistes, tenues loin de leurs objectifs dans l'organisation administrative des journaux et dans la conquête de la voix et de l'autorité, portent malheureusement, dans la sélection et la présentation des nouvelles, les ecchymoses de la structure dominée par les hommes. C'est la conscience qui dénoncera cette réalité. *Les Femmes journalistes, témoins de leur temps* sont la voix de cette conscience. Elle donne la possibilité de prouver les chiffres et les nombres donnés dans les recherches, et le fait avec des récits de vie personnels et de première main... »

Suat Gezgin souligne que son autre ouvrage, *Türkiye Sözlü Basın Tarihi (Histoire de la presse orale de Turquie)*, a servi de fil conducteur à l'émergence de l'idée de ce livre : « Nous nous sommes engagés dans cette voie avec *l'Histoire de la presse orale de Turquie* en trois volumes. Publié en 2016 par les éditions İş Bankası Kültür, cet ouvrage comprenait des entretiens avec 54 journalistes nés pendant la période de transition de l'Empire ottoman à la République de Turquie, et dont la plupart ne sont malheureusement plus en vie. Vasfiye Özkoçak et Yıldız Sertel font partie de ces personnalités que nous avons interviewées. En consignait les souvenirs de nos aînées, nous nous sommes rendu compte qu'il existait de profondes différences entre les difficultés rencontrées par les hommes et les femmes dans la profession de journaliste, et ces différences étaient dues à l'inégalité de genre. C'est ainsi qu'est née l'idée de notre livre *Les Femmes journalistes, témoins de leur temps*. »

L'auteur affirme que de nombreuses femmes journalistes ont été confrontées à des obstacles et à des rabrouements de la part de leurs collègues masculins, et déclare : « Cela peut vous sembler étrange, mais feu Vasfiye Özkoçak, notre mère à tous, racontait qu'elle a travaillé pendant des années dans un journal dont les locaux étaient dépourvus de toilettes pour dames, et qu'elle a dû se battre pour en faire installer. Depuis cette époque, oui, beaucoup de choses ont changé, mais les femmes journalistes sont toujours confrontées à de nombreuses difficultés : elles sont moins bien payées que leurs collègues masculins, elles sont victimes d'intimidation et de harcèlement. Compte tenu de tout cela, nous avons voulu cette fois donner la parole

uniquement à des femmes journalistes, écouter leurs récits de vie et leurs souvenirs professionnels, et nous avons décidé d'aborder les difficultés qu'elles rencontrent en tant que femmes dans la profession dans le contexte de l'inégalité entre les sexes. Le résultat est *Les Femmes journalistes, témoins de leur temps*. »

Cet ouvrage, qui constitue une base de données vaste et remarquable par son ampleur et son contenu, intéressera les chercheurs travaillant sur l'histoire de la presse, les études consacrées aux femmes et au genre, ainsi que les étudiants et les universitaires des facultés de communication.

* Isa Yannik



Ji ya très longtemps, on surveillait les incendies d'ici.

AH OUI ? ET LES POMPIERS VIVAIENT DANS LA TOUR ? ET LEUR CAMION ?

Maman, quand tu étais petite, il n'y avait pas encore de camion ?

ALORS ILS JETAIENT DE L'EAU PAR LE BALCON ? ILS FAISAIENT PIPi ?

Ah oui, c'est comme le Mankeneş Pis.

La saga de Koro. Le Mankeneş Pis de Galata

www.korokid.com